DE LA SÉMIOLOGIE BUCCALE,

OU

EXPOSÉ DES SIGNES QU'ON TROUVE A LA BOUCHE, QUI FONT CONNAITRE

LA CACHEXIE,

LES NOMBREUSES MALADIES QU'ELLE PRODUIT, CELLES QU'ELLE ENTRETIENT, ET CELLES QU'ELLE COMPLIQUE, TANT AUX DENTS QU'A TOUTES LES PARTIES DU CORPS;

PAR L. LAFORGUE,

EXPERT DENTISTE REÇU AU COLLÉGE DE CHIRURGIE DE PARIS, ET DENTISTE DES PAUVRES DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

Prix, 2 fr. 50 cent., et 3 fr., franc de port.

A PARIS,

Chez
- L'AUTEUR, rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés, n°. 7, près le carrefour de Bussy;
- CROULLEBOIS, rue des Mathurins;
- MÉQUIGNON, rue de l'Ecole de Médecine;
- GABON et Compagnie, place de l'Ecole de Médecine.

1806.



A Messieurs les Médecins et Chirurgiens.

MESSIEURS,

La Sémiologie buccale que je publie aujourd'hui, est l'art de connaître la cachexie, les maladies qu'elle produit, et les signes univoques de son existence, qui, jusqu'à présent vous sont inconnus.

La cachexie est l'état des individus qui ont un excès d'eau dans le serum du sang et dans les autres humeurs, d'où naissent des effets qui l'annoncent, même avant que l'état maladif soit arrivé.

La cachexie surfluidifie le sang et la lymphe, elle affaiblit tous les organes et toutes les parties qui composent le corps; elle relâche particulièrement les vaisseaux sanguins et lymphatiques, qui alors laissent passer le sang dans les endroits où il ne pénètre pas dans l'état de santé parfaite. Elle cause l'erreur de lieu de Boërrhave*; elle détermine la cacochymie, et enlève aux matières nutritives une partie des qualités animalisantes, et amollit les sujets bien constitués. La cacochymie augmente la dissolution des sujets cachectiques de naissance, et rend les uns et les autres si faibles,*

qu'ils n'engendrent que des enfans chétifs, qui ne promettent qu'une génération débilitée. Ainsi elle éteint les familles qu'elle attaque, et c'est elle qui produit cette infinité de maladies opiniâtrement rébelles à vos traitemens souvent insuffisans, quelquefois contraires, toujours incertains, tant que vous n'en reconnaîtrez pas la cause dans la cachexie.

J'ai cité un grand nombre de maladies qui sont souvent causées ou entretenues par la cachexie, et je vous indique en même temps les signes qui font connaître quand ce n'est pas elle qui les cause.

Les signes qui annoncent dans la bouche cet excès d'eau dans les humeurs, sont des effets que la cachexie même produit. Ils sont univoques, très-faciles à saisir, et très-démonstratifs. Je crois remplir un devoir en vous exposant de mon mieux une découverte, que vous regarderez sans doute comme une des plus utiles à la médecine. Acceptez-en l'hommage dans les mêmes vues d'utilité publique, et dans le même esprit qui m'ont fait vous le présenter.

J'ai l'honneur d'être, avec la plus parfaite considération,

Messieurs,

Votre serviteur,

LAFORGUE.

DE LA SÉMIOLOGIE BUCCALE,

OU

EXPOSÉ DES SIGNES QU'ON TROUVE A LA BOUCHE, QUI FONT CONNAITRE

LA CACHEXIE.

1. LA pratique de la chirurgie dentaire m'a fait connaître des sujets qui ont les dents belles, bien émaillées, et qui ont une santé parfaite.

D'autres, qui ont de belles dents, qui les perdent et deviennent très-maladifs.

D'autres, qui les ont érosées et faibles, qui se carient facilement ou s'ébranlent sans être cariées. Ces sujets sont encore très-maladifs.

D'autres, qui ont les dents très-blanches et bien unies, mais molles, cassantes, qui s'amollissent quelque temps après leur sortie, et se carient même dans l'adolescence. Ces sujets sont sans force, et presque toujours affectés de maladies de dissolution.

Cette pratique m'a fait connaître aussi que les

parties molles de la bouche ont des caractères qui répondent à l'état des dents de chaque sujet, tant en santé qu'en maladie.

J'ai trouvé que la langue, la membrane buccale, les gencives et les lèvres des sujets constitués comme je le dis à l'article 4, sont toujours dans le même état tant qu'ils sont en santé; que ces mêmes parties des sujets mentionnés aux articles 5, 6, sont différentes de ceux 4, tant en santé qu'en maladie; et j'ai découvert que celles 5, 6, 7, en état de santé, approchaient toujours des qualités de celles des 4; et enfin que ces mêmes parties de 4 acquéraient dans l'état de maladie du sujet la débilité qu'ont presque toujours les sujets 5, 6, 7.

2. Depuis long-temps j'ai reconnu que la cachexie cause beaucoup de désordres dans l'économie animale, en même temps qu'elle en cause à la bouche, et qu'elle est la mère ou la source de beaucoup de maladies chroniques, que les médecins et les chirurgiens ont attribuées aux constitutions qu'ils ont nommées muqueuses, catarrhales, glaireuses, cacochymiques, flegmatiques, scorbutiques, nerveuses, sanguines et autres. Ils n'ont pas apperçu que la cachexie causait tous ces effets.

J'ai constamment trouvé que tous les indivi-

dus attaqués de catarrhe, de glaires, de cacochymie, de flegmatie, d'affections scorbutiques, d'affections nerveuses, et de beaucoup de maladies sanguines, de débilité générale, de l'appauvrissement du sang, de l'asthénie de Brown, d'hydropisie et autres maladies chroniques, etc., étaient cachétiques et souvent cacochymiques, et qu'ils avaient dans la bouche des signes de l'existence de la cachexie.

Quand on fait part d'une nouvelle sémiologie, on est forcé de se répéter souvent pour se faire mieux comprendre. Les répétitions sont désagréables pour les personnes qui ont la faculté de concevoir promptement; je prie de considérer qu'elles sont nécessaires pour ceux qui ne possèdent pas les mêmes facultés.

3. J'entends par le mot *cachexie*, l'excès d'eau dans le sang et dans les autres humeurs; et, par *cacochymie*, les secrétions imparfaites des glandes, qui laissent dans le sang une partie des matières excrémentitielles qu'elles ne laissent point quand elles remplissent bien leurs fonctions.

La *cachexie* produit diverses maladies, et particulièrement la *cacochymie*. Ces deux maladies en causent encore un grand nombre, soit qu'elles agissent seules, ou réunies ensemble,

et encore réunies à d'autres causes de maladies, soit comme cause efficiente de maladies, ou comme les entretenant, ou comme les compliquant.

Les effets de la *cachexie* sont évidens dans les parties molles du corps; mais ils se manifestent surtout à celles de la bouche. Les dents font de plus, distinguer trois constitutions qu'il est important de connaître dans l'exercice pratique de l'art de guérir ; elles sont constamment dans toutes les contrées de l'Europe.

Quand le sang est bien composé, il produit de quoi bien constituer le sujet; il donne une belle et bonne substance aux os pour les rendre très-durs, des muscles vigoureux, des vaisseaux très-solides, *des dents bien émaillées*, de la fermeté *à toutes les parties molles de la bouche avec une couleur rose pâle animée*, que je désigne quelquefois par couleur *hortensia*, parce qu'elle lui ressemble parfaitement. Voilà le signe de l'état constitutionnel des personnes qui sont bien constituées et qui jouissent d'une belle santé 4.

Si le sang n'a pas reçu ces qualités dans la formation du fœtus, ou qu'il les ait perdues dans le bas-âge, la constitution, la force ni la

santé, ne peuvent plus être les mêmes que dans 4. C'est ce qui forme de la différence dans les constitutions et la santé : et j'ajoute, que le sang des sujets constitués 4 n'a que peu d'eau; que celui des constitués 5 et 6, en a beaucoup plus, et que plus le sujet est en état de dissolution, plus le sang en contient. Or, si nous allons jusqu'au scorbut, l'anasarque et la leucophlegmatie, nous y en trouverons encore plus. Tout cela est reconnu. Mais ce qui n'est pas connu, c'est que les parties molles de la bouche signalent le degré d'excès d'eau.

L'eau excédant ce qui est nécessaire pour faire composer les parties animales, comme je dis qu'elles se forment dans les sujets bien constitués, rend le sang plus fluide et empêche la sanguification.

Le sang, ainsi trop chargé d'eau, est moins foncé en couleur dans le *coagulum*, qui est toujours relatif à la quantité d'eau qu'il contient.

Le sang qui n'a pas les qualités que j'ai dit qu'il possède dans la bonne constitution 4, produit divers degrés d'amollissement et de couleur foncée aux parties molles de la bouche, et particulièrement sur la partie colorée de la

lèvre inférieure : ces degrés varient et peuvent néanmoins être fixés à 4, en partant du premier, qui est couleur rose pâle animée, jusques et y compris le plus foncé, qui répond à peu près à la couleur d'une cerise mûre, ou à la couleur de la fleur de pivoine.

La couleur pâle et bilieuse que produisent l'hydropisie, l'anasarque et la leucophlegmatie, diffère des états rouges, et doit être considérée d'une autre manière, attendu que l'eau dominant dans ces états, empêche la sanguification.

Il est facile de voir que la couleur plus foncée que le rose pâle, forme le *second* degré de la couleur de parties molles de la bouche et des lèvres. La couleur plus foncée encore forme ce troisième degré, et la plus foncée où elle puisse arriver est la quatrième : passé cet état, la dissolution est à un si haut point, que la sanguification ne se faisant presque point, les parties molles de la bouche et les lèvres pâlissent, blanchissent et jaunissent comme il est dit ci-dessus et 9.

Ces connaissances sont parfaitement liées avec celles qui font connaître les constitutions, et font évidemment voir que le bon état du

sang 4, fait la bonne constitution et donne la santé, excepté les maladies accidentelles, d'incontinence, de goutte, de pierre et graviers qui attaquent les sujets de bonne constitution et ceux qui ont acquis le degré de santé qui en approche.

Le second degré, à cause de l'excès d'eau qui domine dans le sang, fait former la constitution molle 6, constitution faible, qui ne prend de consistance que par moment, et qui se laisse attaquer par la seule eau qui y est naturellement, ou par celle que les choses 17 y font introduire, et c'est ce qui produit la *cachexie.*

Dans le troisième degré, il y a plus d'eau que dans le second. La santé se soutient souvent sans que la *cachexie* produise d'autres effets que la faiblesse; mais elle produit très-souvent la lésion dans les fonctions des organes et empêche la parfaite secrétion. Les matières excrémentitielles restent dans le sang : les humeurs récrémentitielles n'ayant pas les qualités convenables, produisent la *cacochymie*, qui, nouvelle ou chronique, bénigne ou maligne, prive, suivant ses degrés de vertus dissolvantes, les matières nutritives des qualités propres à former la bonne constitution

4; souvent même elle attaque les matières animalisées. C'est elle qui est la cause de l'*érosion* des dents, du rachitisme et d'une infinité de maladies, que les causes 17 augmentent et activent lorsqu'elles produisent des effets qui s'unissent à la *cachexie* et à la *cacochymie.*

Voilà ce que la nature fait et ce qu'on apperçoit évidemment. D'après cela, les médecins peuvent juger que les hommes bien constitués comme 4, n'ont rien perdu de la qualité de la matière dont on nous rapporte que les premiers hommes étaient composés, et que les autres, 5, 6, tiennent par beaucoup de points à la dépravation de l'espèce humaine, surtout dans les grandes villes.

Quoique la santé soit la compagne de la constitution 4, il arrive cependant que cette constitution est attaquée par beaucoup des choses 17, qui l'altèrent et causent des maladies comme il est dit 7, et c'est une chose précieuse de trouver dans l'état des parties qui forment la bouche, les signes d'une surabondance d'eau qui les amollit et leur cause les mêmes effets que la *cachexie* produit à 5 et 6, ainsi que les mêmes maladies.

D'après cet apperçu, je distingue trois cons-

titutions, et ce sont les dents qui les font distinguer.

Les trois états de dents qui font distinguer trois constitutions, sont les effets de l'état du sang lors de leur organisation. Dans la constitution 4, tout est parfait dans ces individus, et cela, parce que le sang a fourni à toutes les parties la matière propre à chacune : les dents sont bien ossifiées dans leur substance osseuse, parce que la matière avait les qualités pour les former; l'émail est aussi très-abondant et bien distribué sur les couronnes des dents, parce que la matière était pure, et que l'émaillement a été fait sans interruption.

Avant de parler des dents de la constitution 5, il faut dire que celles de 6 font voir par leur extrême blancheur, par leur fragilité, par leur faiblesse et par leur amollissement, que la matière qui les forme est délicate, et qu'elle ne contient pas les mêmes qualités qu'ont celles de 4. Et je crois que c'est l'excès d'eau qui a dominé dans le sujet, qui a empêché que cette matière osseuse et émailleuse n'eussent ces qualités, et ce qui me fait croire cela, est l'uniformité de la matière de tous ces sujets, tant aux dents que dans les autres parties du corps. Les signes

de la *cachexie* 8, tant au premier, qu'au second et au troisième degrés, sont de même dans tous; tous ont des maladies cachectiques, et la marche de ces maladies est la même; elles sont augmentées par les mêmes causes, et cèdent aux mêmes remèdes.

Et en effet, qui pourrait causer cette blancheur dans la matière des dents des 6, si ce n'est l'eau? qui pourrait empêcher l'émail d'être plus abondant, plus épais et plus dur, si ce n'est l'eau? et qui pourrait amollir les dents une fois formées (dans cette qualité) et les faire carier, si ce n'est l'eau, qui est toujours en plus ou moins grand excès dans ces sujets, dans le sang et la salive et les autres humeurs? Les hnmeurs acrimonieuses, dartreuses et virulentes, sans doute y peuvent contribuer; mais, dans ces cas, les enfans ne vivent pas.

S'il y avait autre chose que l'excès d'eau produisant le premier degré de *cachexie* qui contribuât à l'organisation des dents 5, 6, n'en resterait-il pas quelques vestiges aux adolescens et aux nubiles? Les jolies femmes, fines de peau, et ayant des formes et des manières si agréables, et qui sont toutes de la constitution molle, n'en auraient-elles pas conservé quelques signes dans les parties extérieures sur les-

quelles elles produisent diverses affections? et, au lieu de cela, ne voit-on pas que la nature les a faites de la matière la plus pure et la plus agréable, très-différente de celle de la constitution 4, qui, quoique pure, est plus grossière que la leur, mais se conservant mieux, au lieu que celle des 6 se décompose promptement.

L'amollissement des parties molles de la bouche, qui est toujours conforme à l'état des dents, ne fait-il pas voir que l'eau est en excès dans le sang, et que c'est elle qui les amollit? Le relâchement qu'elle procure à ces parties (elle le produit à toutes les parties du corps, et premièrement aux parties les plus faibles 27) peut-il être causé par autre chose dans le temps où les signes de la *cachexie* sont les plus évidens? Et si les parties molles de la bouche signalent la *cachexie* 8 à tous les âges, des sujets qui ont la constitution molle 6, et que leurs dents soient blanches, fragiles, molles et cariées, comme je le dis plus haut, ne suis-je pas fondé à dire que c'est l'eau qui cause la constitution molle 6?

Et cela n'est-il pas assez évident pour qu'on ne soit pas obligé de rappeler les choses que les auteurs ont indiquées comme causes efficientes ou compliquantes de ces maladies?

Après avoir considéré la matière des constitués 6 comme ayant beaucoup moins de bonnes qualités que celle 4, et après avoir attribué à l'excès d'eau cette faible constitution, nous devons exposer nos idées sur la constitution 5, qui a pour caractère particulier l'*érosion des dents.*

Il y a beaucoup de sujets *érosés* qui n'ont pas les dents aussi blanches que ceux 6; mais la majeure partie les a de cette blancheur. Celles qui ne sont pas si blanches, ne sont pas aussi molles, ni aussi susceptibles de se carier au premier degré de *cachexie* que celles de 6.

L'*érosion* des dents est cet état où la couronne n'est émaillée que par parties; les dents de sept ans sont comme si on les avait rongées par des agens solubles, et comme si elles étaient gravées imparfaitement, variant beaucoup par cet état d'imperfection, et présentant des enfoncemens qui n'ont point été émaillés, les incisives ayant des trous plus ou moins profonds, d'autres qui ont des sillons qui les traversent et qui les séparent en deux ou trois parties. (Voyez ma Théorie et Pratique de l'art du Dentiste).

Les parties molles de la bouche des constitués 5, sont en tout semblables à celles de ceux de la constitution 6; le degré de *cachexie* y produit les mêmes effets.

Si, dans ces sujets cachectiques et dans l'âge de trois à six ans, même quelquefois jusques à sept, il y a une des causes 17 qui agisse contre eux et qui augmente assez la *cachexie* pour causer la lésion dans la fonction des organes, les humeurs excrémentitielles restent dans la masse du sang, et les humeurs récrémentitielles n'ont plus les qualités qu'elles doivent avoir. De là résulte la cacochymie putride ou alkaline. La cacochymie attaquant le sujet pendant quelque temps sans le tuer, le dissout en grande partie, et empêche la matière osseuse d'avoir les qualités convenables pour bien constituer le sujet, comme elle le fait dans 4. Voilà la cause de la mauvaise formation des dents, qu'on appelle *érosion*, et qui varie suivant le degré qu'avait la cacochymie lorsqu'elle attaquait le sujet. Le rachitisme est encore l'effet de la cachexie et de la cacochymie 32, 38. Je ne fais donc de différence des sujets 5 et 6, que parce que 5 ont eu la cacochymie qui les a *érosés* et rachitisés, et que la matière de 6, dans les femmes, est plus belle et plus blanche qu'une grande partie de ceux 5. Tous ces effets sont causés par la *cachexie* et par le commencement de l'annihilation.

DES CONSTITUTIONS.

4. La première et la meilleure des constitutions, est la constitution ferme et pure; c'est elle qui constitue les sujets aussi-bien organisés et en bonne constitution qu'il est possible qu'ils soient; *elle donne toujours des dents belles, bien émaillées et d'un beau poli;* la langue unie, d'un rouge pâle animé, sans gerçures ni mamelons rouges apparens; les lèvres, la membrane buccale et les gencives fermes, et d'un rouge pâle et animé que j'ai déjà nommé *hortensia.*

5. La constitution opposée à celle n°. 4, est la constitution scorbutique; elle a pour caractère univoque l'*érosion des dents molaires de sept ans, quelquefois les incisives et les canines, et rarement les petites molaires remplaçantes.* La langue est mamelonnée vers sa pointe; ces mamelons sont séparés et de l'étendue de piqûres de moyennes épingles et d'une couleur plus foncée que le reste de la langue; et lorsque la cachexie a passé le premier degré, les mamelons n'existent plus; la langue

est toute d'un rouge foncé, et gercée ; la membrane buccale, les lèvres, *et surtout la lèvre inférieure*, molles et d'un rouge foncé qui va depuis le rose pâle jusques au rouge cerise mûre, ou bette-rave cuite, ou fleurs de pivoine ; quelquefois les lèvres sont tuméfiées et surtout dans le commencement de la cacochymie, qui produit des maladies aigues 8.

J'appelle cette constitution scorbutique, parce que ces sujets ont presque toujours des maladies annihilisantes qui précèdent le scorbut.

6. La troisième constitution, que la séméïologie buccale m'a fait connaître, est la constitution molle ; elle est entre celles 4 et 5. Elle a pour caractère particulier l'*extrême blancheur des dents remplaçantes, très-fragiles, cassantes, molles et faciles à se carier ou à se décomposer par la carie ;* et lorsque la *cachexie* agit contre le sujet, les dents se carient en grande quantité et dans plusieurs endroits chacune ; les gencives sont amollies, tuméfiées et rouges ; la membrane buccale, la langue et les lèvres très-amollies et d'un rouge foncé ; *la peau de ces personnes est d'une blancheur et d'une finesse parfaites.* Les gencives ne s'amollissent, ne se tuméfient et ne rougissent à

deux degrés, que lorsque la cachexie est à deux et trois degrés.

7. La simiologie ou séméïologie buccale (ces deux mots sont synonymes), m'a fait connaitre aussi que les personnes bien constituées 4 perdent de leur belle constitution par différentes causes 17, qui les rendent cachectiques et souvent cacochymiques. C'est ce que j'appelle affection ou amollissement cachectique, parce qu'il produit les mêmes effets que la cachexie naturelle, et met les malades dans les mêmes états que ceux 5, 6, excepté dans les maladies propres des dents. On pourrait désigner ces effets, comme je l'ai fait dans ma Théorie et Pratique de l'art du Dentiste, par affections molles et affections scorbutiques, parce qu'elles produisent l'amollissement et les affections scorbutiques et le scorbut, et cela, suivant le degré d'action qu'ont les choses qui agissent.

Il y a des sujets de la constitution 4 qui tombent dans un état de débilité qui approche quelquefois de l'hydropisie et autres maladies aqueuses, sans que les parties molles de la bouche rougissent. J'ai vu cet effet bien des fois, et toujours il arrivait à la suite des affections mo-

rales : ce cas mérite autant d'attention que les autres, parce que la méprise dans le traitement des maladies qui en sont les suites, expose le malade à perdre la vie.

Les signes qui le font connaître sont l'amollissement de la langue, de la membrane buccale et des lèvres ; les lèvres deviennent si molles, qu'en les pressant contre les doigts on ne sent presque que la peau ; les fluides qui y circulent se déplacent par de légères pressions ; les muscles et le tissu cellulaire sont à peine apperçus par le tact ; des aphtes se forment sur la langue, à la membrane buccale et aux lèvres ; les gencives ne mollissent et ne s'ouvrent que lorsque la dissolution est à deux ou trois degrés, et c'est ce qui en impose souvent aux médecins.

Cette dissolution du sujet diffère beaucoup de celle où les parties molles de la bouche sont rouges, et elle approche beaucoup de celle qui a lieu dans les pâles couleurs 9, et dans celle qui précède les maladies aqueuses blanches ; elles produisent la faiblesse générale et des maladies particulières qui guérissent par les remèdes toniques, ferrugineux et anti-scorbutiques.

Pourquoi la couleur rouge du sang n'est-elle pas mêlée avec la lymphe, et ne colore-t-elle pas les parties molles de la bouche comme dans les sujets 5 et 6, et quelquefois dans ceux 7? Serait-ce que ce qui forme la partie rouge ne se trouve pas assez attaqué pour le décomposer avant que l'excès d'eau ait produit la faiblesse et la maigreur du corps, et la cacochymie et le changement dans les parties molles de la bouche? On pourrait le croire. Voyez la fin de 27.

8. La cachexie a trois degrés bien évidens, et qu'on peut bien distinguer sur tous les sujets qu'elle attaque. Les enfans de la constitution 4 n'ont aucun des signes de la cachexie; ils sont comme il est dit dans 4.

Dans les enfans qui n'ont pas encore les dents de sept ans, on ne peut juger leur état de cachexie que par l'inspection des parties molles de la bouche; mais on peut bien juger par leur état.

Les signes de la cachexie, dans les parties molles de la bouche des enfans, sont l'amollissement et la rougeur de la langue, de la membrane buccale et des lèvres, et surtout de la lèvre inférieure, qui, plus foncée en couleur

que le rose pâle animé, répond toujours au degré de cachexie dont est attaqué le sujet, c'est-à-dire, que plus le rouge est foncé, plus il y a de degré de cachexie.

Les enfans de la constitution 5, 6, qui sont cacochymiques, ont plus de rougeur dans ces parties que ceux qui ne sont que cachectiques, et ceux 6 ont la peau la plus blanche et la plus fine qu'on puisse avoir.

Les enfans cachectiques et cacochymiques 5, parvenus à sept ans, ont pour signe univoque l'*érosion* des dents de sept ans. L'érosion est accompagnée de l'amollissement et d'un ou deux degrés de couleur foncée des parties molles de la bouche, et surtout de la lèvre inférieure.

Dans le premier degré de cachexie au-dessus de sept ans, la pointe de la langue est plus rouge que le milieu; il y a des petits mamelons rouges qui ressemblent à des piqûres d'épingles; la membrane buccale et les lèvres, et surtout la lèvre inférieure, sont molles et d'un rouge un peu foncé.

Dans le second degré de *cachexie* de tous les âges des constitués 5, les mamelons séparés qui étaient au bout de la langue sont effacés; toute

la langue est rouge foncé, même plus que n'étaient les mamelons au premier degré, et elle est plus molle ; la membrane buccale et les lèvres sont aussi plus molles et d'un rouge plus foncé : parvenues au plus haut du second degré, les gencives s'amollissent, se relâchent, rougissent, s'engorgent et se tuméfient ; quelquefois elles crèvent et forment des aphtes. Beaucoup de dents s'amollissent et se carient chacune dans plusieurs endroits ; l'amollissement des gencives se propage au périoste alvéolaire, qui s'enflamme, et supure, et se détruit. Les alvéoles s'amollissent et s'exfolient ; les dents s'ébranlent et tombent avec ou sans carie. Dans cet état, il y a presque toujours cacochymie, et pas encore ce qu'on appelle scorbut.

Dans les sujets de la constitution molle 6, à sept ans et à tous les âges, les dents remplaçantes sont du plus grand blanc ; cette blancheur est même plus grande à quinze et seize ans, qu'elle ne l'était avant cet âge ; de plus, elles sont friables, cassantes, molles, se dissolvant, se cariant facilement au collet, tantôt sur les parties latérales, et quelquefois à plusieurs endroits. La langue est rouge à l'extrémité; elle est mamelonnée rouge ; la membrane buccale est molle ; la lèvre inférieure est molle et rouge

foncé au-dessous de la couleur *hortensia*, c'est-à-dire, du rose pâle.

Le second degré de cachexie dans la constitution 6 a pour signes les mêmes effets que dans le premier, et l'augmentation des effets dans les parties molles comme dans le second degré 5. La différence est en ce que les dents de 6 se carient plus que dans 5, et que la peau est fine et très-blanche.

Le premier degré de *cachexie* des personnes constituées comme 4, est l'amollissement et la rougeur de la langue, de la membrane buccale et des lèvres ; elles deviennent comme sont celles des cachectiques 5,6, au premier degré, et cela, par les causes 17 et mentionnées 7.

Le second degré des cachectiques 4 donne les mêmes signes que dans 5 et 6, mais pas tout à fait au même degré ; les dents sont généralement bonnes ; elles s'ébranlent et tombent plutôt que de se carier, 7.

Le troisième degré de la *cachexie* produit à la bouche l'augmentation des effets qui signalent les deux premiers degrés ; les lèvres grossissent, se tuméfient et durcissent un peu ; la pellicule de la partie rouge crève et forme diverses gerçures ; les gencives et la membrane

buccale sont si molles, qu'un rien les fait percer, et fait former différens aphtes et différentes excroissances. La langue, plus molle et plus rouge qu'au second degré, s'excorie aussi, se gerce de plusieurs manières, et marque des sillons irréguliers ; presque toutes les dents branlent par les maladies des gencives, du périoste alvéolaire et la dissolution des alvéoles. Dans les autres parties du corps, on distingue les signes des maladies qui précèdent le scorbut, l'hydropisie, la leucophlegmatie et autres.

9. La *cachexie* doit être divisée en cachexie rouge et en cachexie blanche : la rouge donne une couleur plus foncée aux parties molles de la bouche, et la blanche les pâlit et les jaunit un peu ; la langue n'a presque pas de mamelons rouges ; elle est presque toujours couverte d'une matière blanchâtre semblable à celles que causent les sabures stomacales ; les gencives sont pâles et fermes, même au second degré de *cachexie* ; les lèvres et la membrane buccale sont molles ; les dents se détruisent par le seul amollissement.

Lorsque la *cachexie* blanche parvient au troisième degré, elle produit à la bouche les effets que la dissolution blanche produit à ceux

7, 8, et aux autres parties du corps des hydropisies partielles et générales, la leucophlegmatie, l'anasarque et autres maladies blanches.

10. Les signes que j'ai dit signaler la *cachexie*, sont tous univoques; ils ne peuvent être produits que par elle; je ne les ai jamais vus que dans les sujets cachectiques.

Ma longue pratique, et mes observations, m'ont familiarisé avec tous les effets de la *cachexie*, et, à cet égard, je ne m'attends pas que tous les praticiens connaissent ma séméiologie assez vite pour en faire usage avec autant de facilité et d'assurance que moi. Cependant je crois qu'un peu d'attention de la part des médecins et des chirurgiens les mettra promptement en état de la connaître et de s'en servir. Je vais même déplacer l'article suivant pour faire apercevoir d'abord l'avantage que procure ma séméiologie.

11. Il s'agit, par exemple, de porter des soins à un homme qui a un fort embonpoint (*l'obésité*); il faut décider préalablement à tout si l'*obésité* est graisseuse ou cachectique; la méprise exposerait le sujet à perdre la vie dans beaucoup de maladies où seraient appelés

des médecins qui ne seraient pas assez préparés à cette observation.

La distinction se fait par l'examen de la bouche; dans l'*obésité* graisseuse, le sujet est de bonne constitution; la bouche est comme il est dit dans 4, et dans l'*obésité* cachectique, elle est comme dans 5, 6, 7; ce qu'on connaît aussi par les signes 8.

Ce que *Brown* appele *sthénie*, est l'état de bonne constitution 4; et, ce qu'il appelle *asthénie*, est celui indiqué 5, 6, 7, 9, à un, deux ou trois degrés.

Les bouchers qui ont acheté beaucoup de bœufs de grosse corpulence, et qu'ils payaient comme gras, ont souvent été surpris de leur trouver beaucoup plus de sang qu'à d'autres de même proportion, et encore plus étonnés de ce qu'ils ne leur trouvaient point de graisse : la perte qu'ils faisaient les a portés à découvrir les signes qui distinguent les bœufs véritablement gras. Ils les connaissent en les touchant et les palpant aux reins, à la poitrine, et à la queue: par une observation analogue, je juge, en examinant la bouche, l'*obésité* parfaite des constitués 4; c'est l'*obésité* des personnes de constitution pure et ferme, et je découvre l'*obésité* cachectique par les signes 5, 6, 8.

12. Les signes de la *cacochymie* varient comme les degrés de la *cachexie*, parce que les signes n'étant que des effets de la *cachexie*, ils doivent augmenter quand la maladie augmente, et diminuer quand elle diminue; c'est ce qui fait que des personnes portent des traces des effets de la *cachexie*, et que, chez d'autres, on ne trouve que les signes du premier degré. J'en vois souvent en qui le ramollissement des dents fait détacher l'émail de leur substance; dans d'autres, il n'y a que l'amollissement des lèvres; dans d'autres, que les couleurs pâles des parties de la bouche; dans d'autres, que l'ébranlement de plusieurs dents. Cela se trouve aux personnes chez qui la *cachexie* a été guérie ou amenée au degré où elle ne peut causer aucune maladie, et chez qui, par conséquent, les signes de son activité sont aussi faibles qu'elle. Ces effets sont très-communs dans les moyennes obésités cachectiques.

Ce que j'ai dit ci-dessus est pour faire connaître un signe univoque de la santé de chaque sujet, et le signe qui annonce dans les fonctions un désordre qui va produire des maladies chroniques, ou qui les a déjà causées, ou qui les entretient; et je répète que les sujets bien constitués 4 et en bonne santé, ont les lèvres

de la couleur *hortensia*, c'est-à-dire, d'un rose pâle animé.

Tous les sujets qui ont les lèvres d'une couleur plus foncée que le rose pâle, vont à la maladie où ils y sont ; plus la couleur est foncée, plus la cachexie domine ; plus la cachexie domine, plus la dissolution du sang est grande et cause la faiblesse et des maladies asthéniques. Dans toutes les maladies cachectiques, la lèvre inférieure perd de sa couleur *hortensia* et en acquiert de foncée ; plus la couleur est foncée, plus le sujet approche des maladies scorbutiques. Voilà des choses inconnues jusqu'à présent.

13. Dans l'obésité cachectique, l'eau est dans une combinaison telle qu'elle paraît animalisée ; elle fait parvenir quelquefois les personnes à un embonpoint excessif, sans causer aucune maladie.

14. L'obésité graisseuse produit un fort embonpoint, mais jamais aussi considérable que dans la cachectique. Ces deux embonpoints doivent être connus des praticiens, dans les cas de maladie, parce que le traitement ne doit pas être le même dans les cas de fonte ou de dissolution qui arrivent fréquemment aux uns et aux

autres, mais plus souvent aux cachectiques qu'aux graisseux.

15. La cachexie produit quelquefois l'effet contraire à l'obésité. Elle cause l'atrophie générale, la maigreur et le marasme. Souvent la cachexie disparaît dans l'atrophie et la maigreur, et toujours dans le marasme.

16. Pour distinguer les cas où la cachexie complique ces maladies, il faut chercher les signes 5, 6, 7, 8, 12; s'ils n'existent point, les maladies ne sont point cachectiques.

CAUSES

Des Constitutions molles et scorbutiques 5, 6, et de la débilité du sujet.

17. L'homme pur dans ses humeurs, et ayant la constitution 4, dégénère par l'excès de travail, par le chagrin, par les affections morales, par la méditation, par les intempéries des saisons, par tous les excès trop communs à la jeunesse, par l'usage immodéré du vin et des

liqueurs spiritueuses, par la respiration de l'air corrompu, par la contagion et l'inoculation des maladies virulentes, par des longues maladies, par la faim, la soif et l'usage de l'eau corrompue, par le long usage des remèdes fondans et autres débilitans, par l'excès de chaleur, par l'excès de froid, par le mauvais lait et les mauvais soins donnés à l'enfance.

18. Si un homme s'est conservé intact, et qu'une femme également pure lui donne des enfans, ils auront la même constitution que leurs père et mère.

19. Si l'un d'eux a la constitution 5 ou 6, les enfans en auront la faiblesse et tous les effets.

20. Si le père est constitué comme 5 et la mère comme 4, l'enfant ne sera pas autant débilité que dans le cas où le père serait comme 4 et la mère comme 5.

21. Si les père et mère sont comme 5 et 6, l'enfant sera plus faible et plus cachectique qu'eux.

22. Si la mère, comme 4, nourrit l'enfant d'un père comme 5, 6, elle améliorera beaucoup sa constitution, si, à la nourriture, elle

joint les soins qui éloignent les maladies débilitantes.

23. Si les enfans comme 4 sont nourris par une femme comme 5, 6, ils seront cachectiques comme 5 et 6.

24. Si les enfans de père et mère comme 5,6, sont nourris par une femme comme 5, 6, ils ne vivront que peu de temps.

25. Si les causes mentionnées 17 et suivantes agissent sur les individus 5, 6, la débilité augmentera, la cachexie fera de rapides progrès, et causera la cacochymie et une infinité de maladies, et enfin la mort.

MALADIES

Que produit la Cachexie *aux constitués* 5,6, *et aux débilités* 7.

26. Je n'exposerai qu'un faible nombre de maladies que cause la *cachexie*, ou qui les entretient; mon intention n'étant que de présensenter, à l'appui de ma découverte, les faits qui manifestent constamment la présence de

la *cachexie*, quand c'est elle qui cause les maladies ou les complique.

Les maladies où la *cachexie* se trouve signalée évidemment, sont dans l'obésité *cachectique* 11, la faiblesse générale chronique, constitutionnelle ou accidentelle 27; le phtyalisme 28; les écoulemens blancs, connus sous le nom de fleurs blanches 29; les vapeurs et affections nerveuses 30; le ramollissement et la carie des os 31; le ramollissement et la carie des dents 32; l'érosion des dents 33; l'amollissement des parties molles qui composent la bouche 34; la leucophlegmatie et les hydropisies particulières 35; le rachitisme 36; le scorbut 37; les écrouelles 38; les catarrhes 39; le rhumatisme et la goutte 40; les glaires et catarrhes de la vessie 41; les pâles couleurs 42; les taches à la peau 43; l'ictère 44; beaucoup de fièvres 45 et 46; les vers 47; plusieurs maladies aux poumons 48; la lésion et l'extinction de la voix 49; la constipation par la faiblesse des intestins, les diarrhées et flux sanglant 50; le relâchement de la matrice et du vagin 51; les pertes de sang 52; les hernies et descentes 53; le trouble des humeurs visuelles et la désorganisation des yeux 54; beaucoup d'hémorrhagies 55; beaucoup d'ulcères 56; presque

toutes les maladies des enfans qu'on attribue à la dentition 57; les engelures 58; les aphtes et le relâchement de la luette 59; les tuméfactions des viscères du bas-ventre 60; le carreau dans les enfans 61; la complication des maladies syphilitiques 62; la complication des maladies laiteuses 63; le lait cachectique des nourrices 64; les maladies aiguës des cachectiques 65.

Je ne dis point que ces maladies ne puissent être causées que par la *cachexie;* je sais qu'il y a d'autres causes qui les produisent; mais, comme la *cachexie* les produit le plus souvent ou qu'elle les complique, il faut, pour ne pas se méprendre, rechercher les signes qui la font connaître. Je vais entrer dans quelques détails sur celles où ils se manifestent le plus, et où il est essentiel de les connaître.

27. Le plus grand et le premier des effets qu'elle produit, est la faiblesse générale que j'appelle *faiblesse constitutionnelle; elle ôte les forces, et surtout celles des jambes, des cuisses et de toutes les parties musculaires,* sans que le corps en général paraisse avoir rien perdu. Dans cet état, la *cachexie* n'est qu'au milieu du premier degré; les sujets se plaignent; leurs indispositions n'étant point apparentes, comme elles le deviennent par la suite, on y

fait peu d'attention. Ces maladies font promptement des progrès, et trop souvent on se trompe sur les causes qui les produisent.

Les signes de la *cachexie* existent dans la bouche; ils sont toujours répondans au degré d'action du mal. Quand le sujet a les dents *érosées* sans rougeur cachectique à la membrane buccale et à la lèvre, on peut juger que, quoique le sujet ait des dispositions cachectiques, ou qu'il soit cachectique de naissance ou de son bas-âge, la *cachexie* n'agit point contre lui.

Si le sujet malade a les dents extrêmement blanches, cariées, la langue légèrement mamelonnée comme 6, mais que la lèvre inférieure et la membrane buccale soient fermes et pâles, et animées comme dans 4, la *cachexie* n'agit point contre le sujet malade; ce n'est pas elle qui cause la faiblesse; ceci est très-important à savoir.

Si, à l'érosion 5 ou à la blancheur des dents et à leur carie, sont joints l'amollissement et la rougeur de la membrane buccale et de la lèvre inférieure, la *cachexie* cause la faiblesse ou la complique; si, à l'amollissement et à la rougeur plus foncée qu'*hortensia* de la membrane

buccale, sont joints l'érosion ou l'extrême blancheur des dents et la multiplicité des caries, la rougeur et la gerçure de la langue, la *cachexie* cause la faiblesse ou la complique ; si, aux signes ci-dessus, on trouve joints l'amollissement, l'engorgement, la rougeur et la tuméfaction des gencives, l'amollissement et la supuration du périoste alvéolaire, l'ébranlement de plusieurs dents et l'exfoliation des alvéoles ; la *cachexie* cause tous ces maux ; et, dans cet état, il y a toujours cacochymie. Elles causent ensemble la faiblesse générale chronique dont je traite ici particulièrement ; il n'y a que la *cachexie*, seule ou réunie aux choses qui ont agi pendant le temps convenable à leur degré d'action, qui puisse causer à la bouche les effets ci-dessus indiqués.

Je n'ai point parlé des maladies du palais, parce que, quoiqu'il soit souvent le siége des aphtes, sa texture est trop ferme pour céder aux effets de la *cachexie* aussi promptement que les autres parties molles de la bouche, et que cette différence peut, dans bien des cas, produire une fausse indication.

C'est d'après ces signes qu'on peut juger si la faiblesse chronique est causée par la *ca-*

chexie (comme il arrive si souvent), et si elle complique la cause qui a agi préalablement à la formation de la *cachexie*.

Ainsi la faiblesse, la maigreur, l'atrophie générale et le marasme chronique, causés par la cachexie, sont connus pour tels par les signes qui font connaître les constitutions cachectiques 5, 6, et par la débilité qu'elle produit 7, 8, 9, 12; et quand ils sont produits par d'autres causes que par la cachexie, ou que la cachexie n'y entre pour rien, les signes de la cachexie n'existent point; alors toutes les parties de la bouche sont comme il est dit 4.

On me répliquera peut-être que les médecins jugent ces maladies par le pouls et par l'autopsie.

Il est vrai que le pouls signale le degré de force du cœur et des artères, et que le visage et tout le corps démontrent la maigreur et la faiblesse, etc., mais il n'indiquera pas la cachexie ni la cacochymie; et c'est ce qu'il est important de distinguer sans équivoque, parce que la cachexie cause ou complique plus de maladies qu'aucun des agens connus qui attaquent la santé et la vie de l'homme.

Comme la faiblesse générale et particulière

sont les premiers effets que produit la cachexie, on ne peut trop s'occuper des moyens qui la font connaître. La lèvre inférieure, dans sa partie rouge, est l'endroit où elle se signale le plus. A mesure que l'expérience aura instruit les praticiens, ils trouveront que, dans beaucoup de cas, la cachexie est reconnue par la vue seule de cette lèvre.

La médecine ne connaît aucun des signes univoques de la cachexie, excepté ceux des troisième et quatrième degrés qui donnent le scorbut ou les maladies blanches aqueuses. Je connais la pratique de presque tous les médecins de Paris, qui me persuade qu'ils ne connaissent pas la source des maladies qui naissent du second degré de cachexie; leurs ordonnances peuvent le prouver.

Je vois beaucoup de cachectiques malades. La seule chose que font les médecins, c'est de donner une tisanne de fleurs de tilleul, d'orange, et une cuillerée de sirop agréable, et voilà tout.

Le premier effet de la cachexie est d'affaiblir généralement et ensuite partiellement: comme il n'y a aucune apparence de maladie, les médecins se contentent de *la tisanne agréable*. La

maladie continue ; on augmente la tisanne, on ordonne la diète : y a-t-il quelque douleur qui, dans ce cas, vienne plutôt de la pesanteur des parties que d'un irritant acrimonieux, ils ordonnent les bains. La maladie augmente et souvent se complique ; on saigne, on donne des lavemens : les maladies continuent ; on ordonne les eaux minérales ; ce régime aqueux jette les malades dans un état cacochymique et de langueur désespérant : on ne leur laisse de vie que tout juste le nécessaire pour dire qu'ils ne sont pas morts. J'ai vu des malades, dans les hôpitaux, qui étaient tellement affaiblis par le traitement aqueux et débilitant, qu'ils avaient l'air de spectres.

Non, non, les premiers degrés de la cachexie ne sont point connus, ni quand elle cause des maladies, ni quand elle les complique. Si on les connaissait, réunirait-on ces malades dans des salles d'hôpitaux, où il y a de trente à cent cinquante malades qui méphytisent l'air ? les réunirait-on spécialement dans les salles où il n'y a que ces mêmes maladies ? ne s'appercevrait-on pas que les maladies cachectiques et cacochymiques s'augmentent par la seule respiration de l'air des hôpitaux ? que la diète et les tisannes prises à l'excès ne font que les

agraver encore ? ne tiendrait-on pas une conduite différente avec les militaires cachectiques qui entrent dans les hôpitaux ? exposerait-on ces malades à gagner la fièvre d'hôpital, qui n'est autre chose que le trouble dans les fonctions animales causé par l'introduction dans le corps de l'air méphytique, qui, lui seul, cachectise et augmente toutes les maladies cachectiques ? ne refuserait-on pas les conscrits constitués comme 5 et 6, et surtout quand ils ont des maladies cachectiques, que les plus petites fatigues de la guerre augmentent ? ne réformerait-on pas les soldats cachectiques à deux degrés, plutôt que d'attendre qu'ils arrivent au troisième, qui, alors, ne laisse presque plus d'espérance de guérison ? On me dira qu'on ne peut pas faire autrement, même en connaissant les maladies. Je soutiens le contraire; mais, ce n'est pas ici le cas de parler de cela plus longuement.

Les signes qui font connaître la cachexie qui attaque le corps par l'excès d'eau, et qui produit divers effets, seront infiniment utiles à tous les praticiens. Ils les empêcheront de prendre une maladie sthénique pour asthénique, d'affaiblir celui qui doit être animé, de réunir les cachectiques en grande quantité, de les assembler dans les mêmes endroits, de leur administrer

abondamment des boissons aqueuses, sucrées, ou minérales, ou thermales, attendu qu'elles entretiennent et augmentent ces maladies. Ils ne permettront les bains que comme article de propreté, et seulement d'une demi-heure de temps au plus. Ils ne feront pas voyager les malades aux eaux minérales et thermales, en confondant les cachectiques 5, 6, avec ceux de bonne constitution 4, débilités accidentellement comme 7.

Ma séméïologie manque entièrement à la théorie de Brown. Il n'a donné aucun signe univoque des sthéniques ni des asthéniques. Pour jouir avec succès de son ouvrage, il aurait fallu des signes univoques de l'un et de l'autre, soit que les malades fussent sthéniques de naissance, et ensuite devenus asthéniques, ou que les sujets fussent asthéniques de naissance, et que, dans l'état de maladie, l'asthénie cause la maladie ou la complique, et c'est ce qui manque à son ouvrage.

On a trouvé, avant moi, que cela était omis. Peut-être que Brown n'a pas connu la constitution asthénique, ni les signes univoques de la constitution sthénique, et on peut le présumer, puisqu'il ne nous les a pas transmis.

Les partisans de sa doctrine doivent donc s'applaudir de trouver ici les moyens de connaitre les sujets sthéniques qui sont 4, et les sujets asténiques qui sont 5, 6, 7, 9. Cette découverte leur évitera des méprises ; elle sera pour eux un flambeau dans une route où rien ne pouvait les guider.

Dans toutes les parties de la médecine, il faut de l'expérience pour réussir à guérir les malades. La cachexie que je signale ici a été mentionnée par beaucoup d'autres ; mais ils ne l'ont connue que lorsque les maladies aqueuses étaient parvenues au plus haut degré. Ma pratique m'a fourni des occasions fréquentes de rechercher ce qui perdait les dents des personnes faibles ; j'ai attribué cet effet à plusieurs causes, avant que d'avoir reconnu la cachexie ; mais les faits se sont si souvent présentés à moi, et m'ont si bien prouvé ce que j'avance dans cet ouvrage, que je n'ai plus rien à désirer pour m'assurer que tout ce que je transmets est certain ; et il est essentiel pour moi de le publier, pour prouver aux médecins que ma théorie est basée sur une science certaine. J'espère qu'avec un peu d'attention tous les praticiens la connaitront promptement, et auront lieu de s'en féliciter par les succès qu'ils peuvent en attendre.

Ici, comme dans toutes les autres parties de l'art de guérir, il faut rapprocher les signes, et non les isoler. C'est de leur rassemblement qu'on tire les bons pronostics.

La cachexie rougit et amollit toutes les parties molles de la bouche; elle produit cet effet plutôt aux parties faibles qu'à celles dont le tissu est plus serré, et cela, parce que l'excès d'eau dans les humeurs sanguines les relâche. La membrane buccale et la lèvre inférieure étant plus lâches que les gencives et la langue, mollissent et rougissent les premières; ensuite la langue, puis les gencives (à moins que le tartre sur les dents ne les ait irritées d'abord, et n'ait prévenu l'époque du second degré de cachexie), puis le périoste alvéolaire et ensuite les alvéoles, qui s'exfolient et laissent tomber les dents.

Dans la constitution 6, la faiblesse, l'amollissement et la fragilité des dents, font qu'elles se carient ou se dissolvent sans carie, à mesure que la cachexie fait des progrès dans toutes les parties du corps, et particulièrement à la bouche. Voilà ce qui différencie ces sujets d'avec ceux 5 et 7.

Si vous me demandez pourquoi la cachexie rouge produit cette augmentation de rougeur

dans les parties molles de la bouche (1) je répondrai que la partie rouge du sang est faible, et qu'elle est tellement mêlée avec la lymphe, qu'elles pénètrent ensemble dans toutes les parties relâchées, et qu'elles causent *l'erreur de lieu*; ce qui n'arrive jamais aux sujets 4, parce que la partie rouge ne peut passer dans les vaisseaux capillaires qui, dans eux, sont plus fermes et que le sang tant dans sa partie rouge que lymphatique, est trop épais pour y passer et les ramollir.

Voilà ce que j'ai à dire sur cet article; il se réduit à faire appercevoir la cachexie et les signes qui la font connaître dans l'état de faiblesse chronique. C'est ce qui nous servira dans la recherche des maladies que la cachexie cause ou qu'elle complique.

28. La cachexie relâche les glandes salivaires; alors elles fournissent une surabondance de salive mêlée avec beaucoup de lymphe, ce qui la rend visqueuse, filante, formant des fils qui tiennent aux lèvres lorsque les cachectiques

---

(1) Elle la produit dans toutes les parties du corps; la dissection le prouve, et on l'observe aussi dans les animaux, bœufs, vaches, veaux et cochons, après qu'ils ont été égorgés.

crachent. Cette salive file long comme le blanc d'œuf : ces sujets ont de la peine à la séparer de la bouche et de leurs lèvres; cela les fatigue beaucoup dans le crachement.

On croit (et cela peut avoir lieu) que des humeurs acrimonieuses et des choses stimulantes produisent cet effet. On ne veut pas admettre que la cachexie le produise seule, ou qu'elle y soit cause compliquante.

Cela est cependant facile à juger. Si les stimulans particuliers causent le ptyalisme chronique, sans que la cachexie y ait aucune part; la bouche sera comme dans 4. Dans les cas où la cachexie le causerait ou le compliquerait, on trouvera dans la bouche les dents érosées comme dans 5, ou les dents blanches et cariées comme dans 6; les lèvres et la membrane buccale, la langue, les gencives et les alvéoles, seront suivant le degré de cachexie.

29. La cachexie relâche les parties faibles, et surtout celles qui sont le plus humectées. La matrice et le vagin sont de ce nombre.

Lorsque la cachexie est au troisième état du premier degré, elle ramollit beaucoup la matrice; alors elle filtre la lymphe, qui est extrê-

mement aqueuse. Le séjour qu'elle fait dans cette partie et dans le vagin la fait épaissir et blanchir, à raison de la chaleur qui y est toujours. Ces matières, qu'on nomme fleurs blanches, sont très-abondantes au second degré de cachexie, et encore plus au troisième degré; et ici ces écoulemens sont presque toujours compliqués d'hémorrhagie 55.

Les fleurs blanches sont mêlées quelquefois des écoulemens syphilitiques et des suppurations qui ont leur siége dans le vagin ou dans la matrice. Quelquefois des métastases produisent (approchant) les mêmes effets.

Lorsque la cachexie est la cause des fleurs blanches, ou qu'elle complique cette maladie, elle est signalée à la bouche par les signes de la constitution 5, 6, ou par les effets 7. Leur absence ferait voir la bouche comme dans 4.

J'aurais pu me borner à donner les signes de la cachexie, et laisser à chaque praticien le soin de la chercher dans les malades, et de faire l'application curative qu'elle exige; mais j'ai cru convenable d'exposer quelques cas où je sais qu'elle est inapperçue, et où il est essentiel de la distinguer pour les progrès de l'art et pour l'intérêt des malades. Par ce que j'ai dit 27, on

peut très - bien apprécier l'importance de cette théorie, très - évidemment applicable dans les écoulemens blancs cachectiques, appelés vulgairement fleurs blanches.

3o. L'excès d'eau dans le sang amollit toutes les parties, dissout et décompose les sujets plus ou moins, mais bien plus les femmes que les hommes. C'est cette eau qui lubrifie les nerfs et les rend plus sensibles au froid et aux affections physiques et morales, qu'ils ne le sont dans les autres personnes. Voilà la véritable cause des nombreuses et différentes affections nerveuses qu'on dit sans fondement venir d'une constitution nerveuse 2.

J'ai de fréquentes occasions de voir des femmes qu'on appelle vaporeuses, et, malheureusement pour elles, elles ont de nombreuses maladies des dents; je les trouve toutes cachectiques et très-souvent cacochymiques. Il n'y a de différence que dans le degré; mais je n'ai jamais vu d'affection nerveuse aux constitués 4, à moins que les choses 17 n'eussent agi sur elles et ne les eussent réduites à l'état que j'ai mentionné 7.

Cet article, qui pourrait faire lui seul la matière d'un livre m'a paru trop important pour

le négliger ici, attendu que je vois abandonner ces personnes à un état de débilité qui dégénère en langueur mortelle, tandis qu'on peut les soulager et même les guérir par des moyens plus sûrs que de faire frotter par elles les appartemens, les faire promener de temps en temps, et autres moyens qui sont trop faibles et d'une nature toute différente de ce qui est nécessaire pour mettre le sang en bon état, et dénaturer si bien l'eau, qu'elle ne puisse pas nuire.

31. Les maladies chroniques des os sont un objet important dans la chirurgie. Les derniers auteurs qui en ont traité en France, n'ont laissé à désirer que l'indication des signes des amollissemens de causes internes, qui produisent tant de différentes maladies sur les os et sur les cartilages.

La recommandation qu'ils font d'employer les médicamens propres à combattre la cause des gonflemens et des caries, et celles qui s'opposent à la soudure des os fracturés, est insuffisante pour diriger le praticien avec les lumières que les malades doivent attendre de ceux en qui ils mettent leur confiance. Dire qu'il faut combattre le virus scorbutique par les anti-scorbutiques, l'écrouelleux par les anti-

écrouelleux, le dartreux par les anti-dartreux, et les vénériens par les anti-vénériens, c'est faire une recommandation scolastique et peu de chose de plus.

En admirant la science et l'art de ces grands maîtres dans la partie chirurgicale relative aux maladies des os, je ne puis m'empêcher de dire que je les trouve très en arrière dans la partie scientifique qui traite des signes et des causes des maladies internes. Je sais que lorsque le scorbut existe, les chirurgiens le connaissent ; mais je ne vois rien de positif sur les signes des premier et second degrés de cachexie, qui causent si souvent des maladies aux cartilages et aux os, ou qui entretiennent ces maladies, ou qui les compliquent, sans produire le scorbut ; leurs livres font voir que les praticiens ont trouvé des oppositions à la guérison, que ces obstacles les ont tourmentés ; mais, en dernier résultat, malgré leurs efforts et leurs soins, les malades périssent ; et c'est en rendant compte de ces cas dans leurs observations, qu'ils disent (pour trouver excuse à la non réussite) que ces malades étaient cacochymiques, d'un sang appauvri, pituiteux, flegmatiques, et dans une débilité si grande, qu'ils n'ont pu résister au traitement nécessaire.

Quel traitement fallait-il qu'ils subissent? Une pinte au moins de tisanne, la diète, des lavemens et des remèdes de nature débilitante, quand les chirurgiens croyaient que l'obstacle à la guérison était causé par une acrimonie. C'est ce traitement qui entretenait les maladies et les augmentait, lorsque la cachexie était à deux degrés, seule ou avec la cacochymie, chose inconnue des chirurgiens, et que cette théorie leur fera connaître.

Et allons plus loin : de quel poids peuvent être les recommandations des auteurs d'un mode de traitement des maladies des os, et surtout du traitement interne, quand ils ne nous signalent pas sans équivoque quelle était la constitution et l'état des malades au moment où ils furent attaqués de la maladie et pendant le traitement? Ne voit-on pas qu'ils ont agi dans la confusion, et que ce n'est qu'au hasard que quelques-uns ont dû des succès.

Les maladies chroniques des os sont toujours, ou presque toujours causées par la cachexie, *seule, ou avec la cacochymie, ou compliquant un virus*. Un virus, sans la cachexie, ne peut ramollir les os pour les attaquer : aussi voit-on que tous les sujets attaqués de ces maladies sont

au deuxième ou troisième degré de cachexie; mais les chirurgiens ne font jamais attention aux signes que la cachexie manifeste dans la bouche, si ce n'est à l'engorgement et à la rougeur des gencives, qui les détermine quelquefois à croire que le scorbut commençant agit contre le sujet; mais si cet effet n'a pas lieu, un traitement contraire est administré.

Il peut y avoir un fort degré de cachexie qui produise l'amollissement et la rougeur de la membrane buccale et de la lèvre inférieure, même de la langue; et les sujets peuvent avoir, et ils ont souvent les dents comme j'ai dit 5, 6, 7, 8, sans que les gencives soient encore atteintes. Ces signes prouvent qu'il y a cachexie, et qu'elle cause ou complique la maladie; et c'est à quoi on n'a pas fait attention encore.

Je reviendrai sur l'article du ramollissement des dents à 32 : ici je dois consacrer une vérité, de celles qui ne sont pas toujours bonnes à dire, mais qu'il faut dire quelquefois pour le bien de l'art et pour l'intérêt des individus, et que je place ici plutôt qu'à 27, pour des raisons que le lecteur présumera facilement.

Toutes les femmes extrêmement fines et blan-

ches de peau, ont les dents extrêmement blanches. Elles sont de la constitution n°. 6.

Toutes les femmes de la constitution 6, sont cachectiques et sujettes à toutes les maladies de débilité que la cachexie produit. Ces femmes 6, presque toutes jolies et agréables par leur forme, et par la blancheur et la finesse de la peau, sont formées d'une matière si délicate, qu'elles sont presque toujours indisposées; la faiblesse introduite par la cachexie les attaque dans plusieurs endroits, d'abord aux parties molles de la bouche, ensuite aux dents, puis ailleurs; et, si le médecin se méprend sur la cause des maladies, il augmente l'amollissement, et laisse périr des personnes qui pouvaient encore se promettre une longue vie.

Ces mêmes femmes 6, ainsi que celles 5, sont sujettes aux maladies des os et aux maladies des poumons, et surtout aux dissolutions; les hommes 5, 6, 7, sont plus sujets aux fractures; et, dans ce cas, ils ont une grande difficulté d'obtenir la soudure des os, et la cicatrisation des plaies, et la guérison des ulcères.

D'après des observations multipliées, et qui ne m'ont jamais trompé, je puis, sans risquer d'être justement contredit, dire que la cachexie

est cause ou complice des maladies chroniques des os.

Que les signes qui font connaître son existence sont placés à la bouche, et qu'ils sont tels que je les ai mentionnés 5, 6, 7, 8, 9, 12, 27; et que dans les sujets qui ont des maladies des os, sans que la cachexie les cause ou les complique, la bouche est dans l'état 4.

Il résulte, de mon exposé, que si les maladies des os et des cartilages sont causées par la cachexie ou entretenues par elle, il faut un traitement tout contraire à celui des maladies où elle n'aurait aucune part; que cette sémiologie buccale la fait distinguer sans méprise, et que, sous ce rapport, cette découverte est de celles qu'on doit le moins négliger dans l'art de guérir, et surtout si les chirurgiens se pénètrent bien de l'idée que l'application du fer rouge sur les parties des os qu'on veut guérir, ne peut être suivie de succès tant que la cachexie pourra entretenir la maladie. Voyez 32.

32. Ce que j'ai dit des causes des maladies chroniques des os 31, est applicable aux maladies des dents, c'est-à-dire, à l'amollissement et à la carrie, et à la dissolution sans carie.

Tout ce que la chirurgie a pu atteindre jus-

qu'à présent sur les caries des dents, se borne à avoir reconnu la carie molle et la carie sèche; elle n'a point fait distinguer les sujets où ces deux causes ont lieu. Les auteurs ont cru qu'indistinctement on trouvait la carie sèche et la carie molle dans tous les sujets et dans tous les états de santé : c'est ce qu'il fallait mieux examiner.

Les personnes de la constitution 4 n'ont de caries aux dents que par fracture, et quelquefois par le ramollissement des molaires aux parties latérales antérieures et postérieures, et toujours au collet, dans l'endroit non émaillé. L'ichor de cette carie brûle la dent qu'elle touche : cette combustion cause la destruction de la dent par elle-même et par la carie qu'elle y produit. Hors ce cas, la carie aux dents n'attaque pas ces sujets.

Ces caries sont quelquefois avec de profondes cavités; les alimens qui y séjournent servent d'éponge à l'air, à l'eau et à la chaleur, qui s'y réunissent à un degré convenable pour faire continuer la destruction de la dent.

Appellera-t-on cela carie sèche ou carie molle ? Je lui donne le nom de carie sans qualification, parce qu'elle devient carie sèche si on

lime, ou qu'on détruise la cavité par quelque moyen, alors la portion de la dent qui a été attaquée, mais non suffisamment ramollie pour se détacher, se dureit, reste en plaee, et eonserve le reste de la dent : alors on peut l'appeler carie sèche ; cet effet n'arrive qu'aux personnes 4, et celles à qui la caehexie ne ramollit que très-faiblement.

La earie aux dents des personnes eonstituées 5, 6, ou malades comme 9, et cacheetiques à un, deux et trois degrés, ont des caries aux dents très-différentes de celles 4, paree que la caehexie, qui amollit toutes les parties par son eau, attaque les dents d'une foree eonsidérable, et surtout aux parties latérales de celles de la mâchoire supérieure.

Les sujets des eonstitutions 5 et 6 diffèrent entre eux par leurs dents, et par la earie qui les attaque.

Dans 5, les dents sont d'une blaneheur jaunâtre et plus solides que dans 6 ; cependant elles se carient sur la partie latérale et ailleurs, mais avee moins de vitesse que dans 6.

Dans 6, les dents sont d'un grand blanc ; elles sont fragiles et se décomposent très-

promptement, sitôt que l'émail manque dans quelque partie.

Si la cachexie a un peu d'activité, les dents de 5 et 6 s'amollissent et se carient; la carie fait des progrès très-rapides. Si la cachexie est à deux ou trois degrés, les dents se dissolvent encore plus rapidement.

Quand la cachexie agit contre les 5 et 6, on trouve fort souvent que la substance osseuse des dents ou une partie de l'émail est détruit, qu'elle est molle comme la corne de bœuf ramollie pour les ouvrages des tabletiers. Dans ce cas, cette décomposition de la dent ne donne point d'odeur de carie.

D'autres fois il se forme des cavités dans les dents des mêmes sujets, où s'établit une véritable suppuration osseuse qui donne cette insupportable odeur qui semble tenir de l'alkalescence, et que personne ne peut supporter qu'avec la plus grande répugnance.

Ces deux effets, qui détruisent les dents également, doivent être distingués. On peut appeler le premier *dissolution des dents sans carie*, et le second *carie molle.*

La dissolution des dents et la carie molle sont

les effets de la cachexie. Toutes les personnes qui en sont attaquées ont les signes les plus évidens de la cachexie ; et on n'arrête la dissolution et cette carie qu'en limant les dents dans la carie même, en effaçant les cavités, en emportant la substance ramollie, en bouchant les trous avec des feuilles d'or ou de plomb, et en atténuant la cachexie, et en la faisant venir à un si petit degré, qu'elle ne puisse nuire d'aucune manière.

Ici se présente la question de savoir si la cautérisation peut arrêter la carie molle et la dissolution des dents, comme on a cru qu'elle arrêtait la carie des autres os.

La cachexie étant la cause de ces maladies, la cautérisation ne peut y être d'aucune utilité, parce que le feu causera la mort de la partie qu'il atteindra ; la cachexie ramollira promptement cette substance et la fera détacher, comme cela arrive à la cautérisation des os, lorsque la cachexie cause les maladies ou les entretient, et qui fait que ces opérations sont toujours infructueuses dans ces cas ; et elles doivent l'être, parce qu'une partie de l'os amollie et cautérisée alors, se détache et s'exfolie par l'humidité que fournit la cachexie ; ensuite la portion de l'os

exposée à l'air, à l'eau et à la chaleur, se ramollit encore, et nécessiterait de nouveau une autre application de cautère, si le cautère pouvait y être utile. Ainsi d'application en application, on raccourcit les os et on détruit les dents, choses également inutiles pour les malades, attendu que, si on avait guéri la cachexie qui causait la maladie des os, la nature aurait guéri le mal et aurait rejeté les parties mortes, si elles n'étaient pas séquestrées, et qu'elle aurait arrêté la carie ou la dissolution des dents, comme cela a lieu dans les cachectiques, à qui on procure la guérison de la cachexie.

Jusqu'à présent, on était loin de croire que la cachexie put causer et entretenir les maladies des dents comms je viens de l'exposer; et, si cela était connu, pourquoi a-t-on toléré tant d'applications dentifriques? pourquoi tant de topiques, tant d'elixirs et compositions akoolisées dont beaucoup sont approuvées par les autorités médicales compétentes? et pourquoi laisse-t-on les dentistes dans la foi que les topiques arrêtent la carie des dents?

Hommes qui êtes chargés de l'instruction et de la surveillance de l'art de guérir, exigez que ceux qui exercent la partie dentaire, aient des

connaissances profondes sur la cachexie. Vous serez grandement utiles aux malades, et ce doit être votre unique objet.

33. L'érosion des dents 5 n'est pas l'effet des humeurs âcres qui rongent les dents après leur sortie, comme on l'a avancé dans certains livres; elle est l'effet de l'appauvrissement de la matière osseuse et émailleuse qui devait les former. On peut s'assurer de ces faits en examinant les dents des cachectiques, qui sortent à l'âge de six ans ou six ans et demi et sept ans. Ce sont les premières grosses molaires; elles sortent érosées. (Voyez ma Théorie et Pratique de l'art du Dentiste). Si on veut croire que l'émail de ces dents a été ainsi rongé au moment de leur sortie, j'inviterai à voir celles des enfans qui meurent au même âge avant qu'elles soient sorties des alvéoles, ainsi que les incisives, qui ne sortent que quelque temps après les grosses molaires de sept ans; on trouvera qu'elles sont érosées; et, si on persiste à croire que les causes extérieures produisent ces effets aux dents, il faudra qu'on me dise pourquoi cela n'arrive pas plutôt à celles de lait, qui sont beaucoup plus faibles et plus susceptibles d'être attaquées: cependant on n'en trouve jamais aucune d'érosée.

Long-temps avant moi, M. *Bunon*, dentiste de Paris, a parlé de l'érosion des dents, et fait ses efforts pour prouver qu'elle était l'effet d'une cause amollissante, et que tous les érosés étaient attaqués de diverses maladies qui avaient une grande analogie entre elles. Il ne fut pas compris.

De mon temps, M. *Mahon*, dentiste de Paris, exposa, dans le Dentiste observateur, approchant les mêmes idées que M. *Bunon*. On n'y a eu aucun égard.

Dans ma Théorie et Pratique de l'art du Dentiste, à l'article intitulé *Séméïologie*, je suis entré dans des détails qui me semblaient suffisans pour fixer l'attention des médecins et des chirurgiens. Je crois qu'on ne m'a pas lu, du moins en France (1); et c'est ce qui arrivera à tous les auteurs dentistes, à moins qu'ils ne fassent un bruit que le vrai talent fuit plutôt qu'il ne le cherche, et qu'il faut faire néanmoins

---

(1) Les étrangers, plus attentifs aux progrès de l'art, se sont procuré promptement ma Théorie et Pratique de l'art du Dentiste. Les Allemands en ont deux différentes traductions, une de Leipsick, et l'autre de Berlin.

pour attirer l'attention sur ce qu'on croit vraiment utile.

C'est dans l'érosion des dents que la cachexie agit puissamment ; c'est elle qui empêche que la matière osseuse ne soit assez abondante pour former une belle couronne à la dent ; c'est elle qui s'oppose à ce que l'émail se forme et se place sur la couronne de la dent ; c'est elle qui agit en même temps sur toutes les dents de sept ans ; elle y produit les mêmes effets ; et, si elle continue d'être au second degré pendant la formation et l'émaillement des couronnes des grandes incisives, ces dents seront érosées de même.

Si la cachexie est atténuée au point de ne pouvoir nuire pendant quelque temps, on voit que la matière de l'émail a acquis les qualités convenables pour bien émailler la partie de la dent qui devait l'être dans ce temps. Si la cachexie se rétablit, la matière de l'émail n'a plus de qualité, et la partie de la dent qui était formée et qui devait être émaillée alors ne l'est plus ; un sillon non émaillé marque l'endroit où en était la formation et l'émaillement de la dent lorsque la cachexie a repris son activité.

J'ai différentes mâchoires d'enfans morts à

cinq ans, à six et sept ans, qui montrent que l'émaillement des couronnes des dents molaires ne commence que lorsque la substance osseuse les a formées, et que l'émaillement des incisives se fait à mesure que le bord incisif se forme. C'est cela qui fait voir pourquoi l'érosion des dents premières molaires attaque presque toute la couronne, et que les incisives ne sont attaquées que par distances et toujours par des sillons qui les traversent, et sur lesquels il y a des enfoncemens plus ou moins profonds.

L'érosion des dents est le signe le plus univoque de la constitution scorbutique. Lorsque les caries les ont détruites au point de causer des douleurs et qu'on les a arrachées, les parties molles de la bouche conservent toujours les signes de la cachexie, tant au premier, et au deuxième, qu'au troisième degré.

L'érosion des dents est un effet précieux pour conduire le praticien à la connaissance de la constitution : on ne peut trop le répéter, et, comme elle est l'effet de la cachexie, et que le sujet porte toute la vie des signes de la cachexie, qui répondent au degré d'activité qu'elle a, on ne peut se passer de la connaître, à

moins qu'on ne veuille renoncer au moyen le plus puissant de la médecine.

34. Je me suis étendu un peu 27 sur l'amollissement que la cachexie cause aux parties molles de la bouche, et sur la rougeur qu'elles acquièrent lorsque la cachexie est à un, deux ou trois degrés : j'ai dit qu'il n'y a que la cachexie qui produise cet effet, et j'en ai dit suffisamment pour ne pas le répéter ici.

Comment se fait-il que ses signes, qui sont très-évidens, aient échappé aux médecins et aux chirurgiens, qui sont en grand nombre dans tous les pays, et qui étudient si profondément les sciences qui ont rapport à leur état? Au moins après ce que j'ai imprimé, depuis quatre ans, devraient-ils les connaître. Il n'y a pas de jour que je ne répète mes avis sur les maladies que cause la cachexie, et dont les signes sont signalés à la bouche. Ces avis passent dans les mains des médecins et des chirurgiens pour les prendre en considération, et pour les engager à s'assurer de l'existence de la cause efficiente que je leur dénonce. Ces messieurs, au lieu de s'informer à moi sur quoi j'ai fondé mes avis, les rejettent avec trop peu d'attention, et cela, sans doute, parce que je suis dentiste, et qu'ils se trouve-

raient blessés dans leur amour-propre, s'ils reconnaissaient que je suis fondé dans mon pronostic.

Oui, messieurs les médecins et chirurgiens, il vous déplaît que ce soit un dentiste qui ait fait cette découverte, et qu'il vous ait fait connaître en même temps les ravages de la cachexie, et les signes auxquels on connaît son existence.

Feu *Bichat*, qui est mort cachectique (comme *Mânoury*, et le célèbre M. *Dussaut*, moururent cacochymiques) fut étonné de ma découverte, et, dans le premier apperçu, il en fut troublé ; il vit un nouveau flambeau qui allait éclairer la médecine ; et, quoique occupé de théories différentes de la mienne, il s'y attacha de préférence pendant le peu de jours qu'il vécut après la lecture de mon manuscrit.

S'il avait découvert ma sémiologie, les médecins l'auraient porté en triomphe ; mais celui qui l'a faite n'étant pas reçu médecin, et n'étant que titré d'*expert dentiste*, on ne veut pas y faire attention.

Quoi ! Messieurs, vous resteriez indifférens à une théorie des plus utiles à votre profession! vous la mépriseriez, parce qu'elle n'appar-

tient pas à un de vous! vous affectez de ne pas y croire! et vous sacrifieriez tous les avantages qu'elle peut vous procurer à la misérable considération qu'elle est due à un dentiste! Mais n'aurais-je pas plus justement encouru vos reproches, si j'avais exercé vingt ans ma profession sans avoir fait cette découverte?

Quelle preuve vous faut-il pour vous convainere de l'évidenee de mes assertions sémiotiques? Faut-il vous les prouver sur les malades et sur les personnes qui se portent bien? Que ne l'avez-vous demandé; je vous aurais satisfaits en tous points.

Eh quoi! les trois cinquièmes de la population de Paris sont attaqués d'affections eacheetiques comme 5, 6, 7, 9, et dont le degré est signalé à la bouche comme il est dit 8, vous n'y avez fait aucune attention? Au lieu de vous éclairer, vous avez mieux aimé vous abandonner à une routine aveugle qui vous a fait faire des fautes que ma séméiologie vous aurait évitées.

Cessez, Messieurs, d'être dupes d'une vanité puérile. L'intérêt saeré de ceux qui mettent leur confianee en vous, veut que vous vous assuriez s'il est vrai que la cachexie cause ou complique

autant de maladies que je l'annonce, et si les signes que je dis exister, et qui la font connaître, existent aussi évidemment que je vous le dis.

35. La leucophlegmatie, l'hydropisie et l'anasarque, sont des maladies qui sont presque toujours précédées par la cachexie et par des maladies cachectiques. On trouve souvent, dans ces maladies, la cachexie rouge, mais plus souvent la cachexie blanche 9.

Comme ces maladies peuvent être causées par d'autres principes que la cachexie, il est important de les distinguer, sans quoi le traitement ne peut être sûrement dirigé convenablement à ces malades.

36. Les faits mentionnés 31, 32 et 33, sur les maladies des os et des dents, font voir que le rachitisme est l'effet de la cachexie et de la cacochymie, seules ou compliquées des virus qui se confondent souvent ensemble.

La cachexie seule au deuxième, et particulièrement au troisième degré, produit souvent le rachitisme, maladie qui amollit les os, qui fait gonfler les parties spongieuses, qui les dispose à la faiblesse, qui précède leur courbure et leur dissolution plus ou moins con-

sidérable, qui produit des caries et des ulcères, etc.

Cette maladie est-elle l'effet d'un virus particulier, ou uniquement l'effet de la cachexie et de la caeochymie?

Tous les rachitiques que j'ai vus dans le temps de leur maladie, avaient, dans les parties molles de la bouche, les signes de la cachexie aux deuxième et troisième degrés.

Lorsque l'amollissement, la dissolution et les maladies qui ont lieu dans le rachitisme cessent, les parties molles de la bouche reprennent leur fermeté, et la couleur pâle et animée qu'ont les constitués 4, les conformations vicieuses que fait le rachitisme restent; et la cachexie disparaît.

Si les rachitiques ne guérissent pas avant quatre ans et demi ou cinq ans, les premières grosses molaires qui sortent à six ans et demi ou sept ans, sont érosées comme dans 5, 33. Si le rachitisme cesse entièrement avant l'âge de quatre ans et demi ou cinq ans, les dents remplaçantes et les grosses molaires sont toutes bien émaillées, et le sujet obtient une constitution aussi bonne qne celle 4. L'exa-

men de beaucoup de bossus peut prouver ce que je dis.

Dans les affections raehitiques, les signes que la eachexie donne à la bouehe, y sont signalés de la même manière. La seule différence que j'aie apperçue, était celle qui distingue la cachexie blanche de la cachexie rouge 9; mais on voit, dans ees signes, les mêmes variétés que dans les divers états cachectiques; c'est-à-dire, de légers signes quand l'action rachitique est faible; plus marqués lorsqu'elle agit avec plus d'aetion; et les plus menaçans lorsque le mal est à son plus haut degré.

Les signes univoques qu'on trouve à la bouche des rachitiques, avant la sortie des dents de six ans et demi ou sept ans, sont l'amollissement et la couleur foncée de la membrane buccale et des lèvres; ee sont les mêmes signes qu'on trouve dans toutes les affections caehectiques. D'après cela, ne suis-je pas fondé à dire que le rachitisme est une maladie cachectique, et que la eachexie n'est point causée par le rachitisme, et que, dans le eas où il y aurait eomplication d'une autre cause, la caehexie y domine; que, pour guérir le rachitisme, il faut

attaquer préalablement la cachexie, sans quoi on ne guérira pas?

Ce que j'ai dit sur le rachitis, comme étant l'effet de la cachexie, suffit, je crois, pour faire voir que ma séméiologie buccale n'est pas moins avantageuse pour le diagnostic rachitique, que pour les autres diagnostics.

37. Des auteurs ont écrit que la cachexie était l'effet de la cacochymie, et d'autres disent qu'elle est le produit du scorbut.

Ma profession m'a mis à portée de connaître le premier degré de cachexie constitutionnelle ou accidentelle; j'ai observé sa marche et ses progrès, et j'ai constamment trouvé que la cacochymie ne venait que quand la cachexie était au plus haut du premier, ou à deux et trois degrés, et que le scorbut ne venait jamais sans que la cacochymie le précédât.

Je répète que la cachexie est le moyen dont la nature se sert pour attaquer et détruire l'espèce humaine; que la cacochymie est le second état de l'action préparatoire à la décomposition, et le scorbut le troisième; et tous sont signalés à la bouche, par les signes de *l'erreur de lieu* (*voyez page* 8).

Le scorbut, est le plus haut degré de cachexie

où l'homme puisse vivre. Dans la cachexie au premier degré, il n'y a pas de maladie autre que la faiblesse. Dans le second degré, il y en a souvent plusieurs ; et, dans le troisième, les signes du scorbut se manifestent, et particulièrement aux personnes constituées comme 4.

Je dis aux personnes constituées comme 4, parce qu'elles seules supportent plus les affections scorbutiques qui amènent au scorbut, que celles 5, 6; parce qu'elles seules ont des forces suffisantes pour résister aux attaques que leur font les agens solubles; il est rare que les constitués 5 et 6 arrivent au scorbut, parce que les maladies cacochymiques les font mourir avant que ce dégré de dissolution arrive.

Cet état cacochymique doit donc être bien reconnu, pour ne pas se méprendre dans l'état maladif, comme cela n'arrive que trop souvent. Une question va mieux éclaircir ceci.

Je vais demander aux médecins des armées, s'il n'est pas vrai que tous (prenez bien garde, lecteur, que je dis tous) les réquisitionnaires et les conscrits cachectiques qui ont été appelés aux armées françaises, étaient presque toujours malades, et mouraient dans les hôpitaux sans

avoir le scorbut, mais bien avec les maladies qui y amènent, et qu'ils n'ont pas eu la force de supporter. Du moins dans le grand nombre que j'ai vu sortir de Paris depuis le départ pour *Châlons et Verdun*, lorsque les armées ennemies y étaient, je n'en ai vu revenir aucun.

Si ceux qui sont chargés du choix des conscrits, et qui doivent le baser sur une bonne et sûre santé, connaissaient ma séméïologie buccale, ils refuseraient sans doute les hommes cachectiques 5 et 6, comme étant hors d'état de supporter les fatigues de la guerre.

Après avoir indiqué les conscrits militaires, comme ne pouvant supporter les maladies cachectiques et cacochymiques qui les attaquent avant d'arriver à l'état scorbutique, j'en dirai autant des cachectiques de l'état civil, tant ceux qui sont traités à leurs domiciles, que ceux qui sont admis dans les hôpitaux.

Dans toutes les affections cachectiques 5, 6, 7, le sang est en *erreur de lieu;* c'est ce que la bouche signale; elle seule est la partie exposée à la vue qui fasse connaître cet état; et, comme cet état a lieu dans une infinité de sujets qui n'ont pas le scorbut, il faut s'appliquer à le bien discerner avant de rien administrer à ces ma-

lades. Je ne puis trop répéter que les maladies des 5 et 6 ne dépassent que rarement ce degré de dissolution qui produit toujours *l'erreur de lieu*, et que c'est pour ne pas l'avoir reconnue que les praticiens errent si souvent dans le traitement de cette maladie.

J'espère qu'on ne croira pas que je confonds l'amollissement et la rougeur des gencives, de la langue, de la membrane buccale et des lèvres, qui sont l'effet de l'usage des médicamens mercuriels, avec celui des autres cachectiques : cela ne serait pas excusable, quoique l'état des gencives, dans la salivation, ressemble à l'état où les met le scorbut ; mais, comme la cause est connue, et que l'odeur qui s'en émane les fait connaître pour l'effet du mercure, on ne peut s'y méprendre ; je ne dois pas en parler davantage.

Cependant, il faut que les médecins sachent que les anti-vénériens mercuriels cachectisent ceux à qui ils sont administrés ; que les personnes 4 acquèrent promptement dans les parties molles de la bouche les signes 7, 8, 27, et ces signes restent dans la bouche assez de temps.

J'ai encore vu que le long usage de la saponaire produisait les mêmes effets, parce qu'elle

est fondante au lieu d'être épaississante comme on l'a cru. M. *Peyrilhe* s'en convainquit avant sa mort.

On a divisé le scorbut, en scorbut de terre et scorbut de mer. Celui de terre n'est que les effets du second degré de cachexie qui produit des maladies cachectiques, sans produire celles du plus haut degré où les porte la dissolution qu'on appelle scorbutique; cette différence ne peut être sûrement connue que par ma séméïologie, et par elle tous les doutes sont levés.

38. Je ne suis encore qu'à quelques articles de ceux que j'ai à communiquer, pour faire voir combien la cachexie cause de maladies chroniques et mortelles. J'espère cependant qu'on n'étendra pas mes idées; et qu'on ne supposera pas que la *buccamancie* m'entraine à attribuer toutes les maladies à la cachexie. Je donne, pour preuve du contraire, toutes les maladies où la bouche ne signale pas la cachexie, et elles sont en grand nombre. Ces signes sont dans 4; mais je comprends certaines écrouelles parmi les maladies cachectiques.

Eh! pourquoi ne les y comprendrais-je pas, puisque, dans les écrouelleux par cachexie, la

bouche signale la même chose que dans les autres maladies cachectiques ?

On m'objectera sans doute que les médecins ont reconnu un vice écrouelleux ; que les glandes lymphatiques dans toutes les parties du corps, même celles qui ne sont pas exposées au tact, sont engorgées comme dans la *ladrerie*, et que cela ne se voit point dans les autres affections scorbutiques.

Je répondrai qu'il n'est pas possible de connaître, avant la mort, l'engorgement des glandes qui ne sont pas exposées au tact, attendu que beaucoup d'enfans écrouelleux n'ont pas été trouvés avec ces glandes tuméfiées ni engorgées, quoique celles du cou et des aînes le fussent, et que ceux à qui on en a trouvé dans cet état n'avaient eu aucun signe qui les fît connaître particulièrement.

On dit que les écrouelles sont l'effet de l'épaississement de la lymphe, et non de la faiblesse de la cachexie, et qu'il faut toujours fondre plutôt que d'épaissir la lymphe.

J'ai vu des écrouelleux qui avaient la bouche comme dans 4. Assurément ces écrouelleux l'étaient par épaississement, et peut-être que,

s'ils fussent morts alors, on les aurait trouvés avec l'engorgement des glandes lymphatiques milliaires; mais le majeure partie de ceux que j'ai vus avaient la constitution 5, 6, et étaient dans des états cachectiques que les parties molles de la bouche signalaient très-évidemment.

Je ne crois pas au virus écrouelleux, parce que j'ai vu beaucoup d'enfans cachectiques au second degré, parvenir à l'engorgement des glandes du cou et des aînes, dans le passage du second au troisième degré de cachexie, et qu'alors les signes des affections scorbutiques se signalaient aussi.

On m'objectera qu'on connaît des écrouelleux scorbutiques. Je répondrai qu'à la vérité la théorie médicale en fait mention; mais que les auteurs ni les praticiens ne connaissent pas les signes univoques des écrouelles scorbutiques, et encore moins celles qui se manifestent au deuxième degré de cachexie. J'en indique la preuve aux ordonnanees des médecins et des chirurgiens; non pas à celles des livres, mais à celles que les praticiens donnent tous les jours, et qu'on trouve dans les mains des familles et dans celles des apothicaires : on peut les confronter avec l'état des malades.

J'ai vu des écrouelleux avoir la bouche comme dans 4, et, quelque temps après, il arrivait une fonte qui les mettait aux signes du premier degré de cachexie, puis ensuite au deuxième, et quelquefois au troisième degré; et j'ai vu que les praticiens attaquaient l'épaississement par les fondans. Quand la fonte commençait, et qu'elle continuait beaucoup au delà de ce qui était nécessaire, les médecins, malgré cela, continuaient encore les fondans, et mettaient les malades dans l'état cacochymique et souvent scorbutique; et ce traitement était continué jusqu'à la mort, parce que plusieurs des glandes tuméfiées par épaississement de la lymphe, après avoir été amollies par la dissolution, restaient gonflées, et faisaient croire que la même cause épaississante agissait encore dans elles. On ne jugeait point que la fonte avait affaibli ces glandes, que la faiblesse générale amenait la cachexie, et que la cachexie scorbutique avait succédé à l'épaississement de la lymphe; erreur dans laquelle on ne serait pas tombé, si on avait connu ma séméïologie.

On dit encore que les écrouelles viennent par la transmission du virus vénérien du père ou de la mère à l'enfant, dans la conception ou dans le temps que la mère porte l'enfant dans la

matrice, de même que la nourrice le communique aussi par sa nourriture.

Il est inutile de répéter ici ce qu'on a déjà dit sur ces cas ; il faut savoir quelle est la constitution de ces enfans quand ils viennent au monde, et dans quel état ils sont lorsque leurs maladies se déclarent : c'est-là ce qui importe le plus ; et il faut savoir en même temps de quelle constitution sont les père et mère, à cause de l'influence de leur tempérament sur les enfans 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25. Car, si l'enfant est né d'un père 5 ou 6 et très-affaibli, et d'une mère de même 5 ou 6, et qu'il soit nourri par sa mère ou par toute autre femme 5, 6 ou 7, il aura les signes de la cachexie ; par conséquent les écrouelles seront cachectiques, et elles exigeront le traitement anti-cachectique.

Si, au contraire, l'enfant ou l'adulte a la bouche comme dans 4, les écrouelles sont causées par épaississement, alors le traitement doit être fondant.

Pour faire ce discernement, la médecine n'avait aucun moyen certain : aussi la guérison des écrouelles ne s'obtient-elle que par un traitement très-long et après avoir causé des ulcères

au visage, qui défigurent très-désagréablement ces sujets.

La séméïologie buccale, qui ne *trompe jamais*, est heureusement appliquée au diagnostic de ces maladies; par elle, les praticiens jugeront sur-le-champ la nature des écrouelles; elle fera distinguer les choses qui les compliquent; et il faut répéter ici que les écrouelles ne guérissent jamais, tant que la cachexie est à deux degrés dans les sujets affectés.

Je nie que les écrouelles produisent la cachexie hors les cas où la lymphe épaissie a produit les écrouelles, et que la dissolution produise la cachexie : c'est un point de pratique important à observer; on peut le juger par l'état des dents et des parties molles de la bouche, comme il est dit dans 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 12.

39. Les catarrhes sont des maladies produites par des excitans qui se placent sur l'une ou l'autre des parties où cette maladie a son siége.

Souvent ces maladies sont causées par la faiblesse des parties relâchées, par la cachexie : les matières cacochymiques s'y portent, et en-

tretiennent la maladie autant qu'elles affectent les sujets.

Ramazzini a porté les maladies des artisans à un grand nombre; il a cru que la pratique des arts et métiers était presque seule la cause de tant de maladies; il n'a pas apperçu que la *constitution cachectique* produit différentes maladies, et qu'elle les cause même aux personnes qui ne font aucun métier, de même qu'elle les cause à des sujets qui ne pratiquent pas celui qui donne le plus ces maladies.

Depuis dix ans environ, plusieurs auteurs attribuent les catarrhes à une constitution catarrhale. On entend même les jeunes médecins se servir des mots constitution catarrhale, pituiteuse, glaireuse, etc., pour désigner la source d'où viennent ces maladies; et dans les pathologies, et dans les traités de matières médicales, on adopte ces systêmes, et on porte l'indication à remplir vers la nature des matières, afin de les fondre lorsqu'elles sont de nature épaississante, et enfin de les attaquer par le contraire à leur nature apparente, etc., sans que la recommandation de la constitution ni de l'état actuel du sujet, considérés par nos signes univoques, y soient pris en considération.

On m'a reproché (dans le Journal de Médecine, rédigé par M. *Sedillot*, et dans un nouveau recueil très-abrégé des maladies de la bouche, par M. *Gariot*, et dans plusieurs thèses soutenues par de nouveaux docteurs devant les professeurs des écoles de médecine) on m'a reproché, dis-je, les attributions nombreuses que je donne à la cachexie pour causer une infinité de maladies asthéniques et tendantes aux affections scorbutiques, que ces mêmes écrivains ont attribuées aux effets des constitutions catarrhales, pituiteuses, nerveuses et autres. Ils se sont contentés de critiquer mon ouvrage, et de dire que ma théorie était erronée, sans attaquer le fond de ce que j'avance, c'est-à-dire, les signes de la cachexie et de la cacochymie; et c'est ce qu'ils auraient dû faire, et qu'ils auraient fait sans doute, s'ils n'avaient pas craint que je ne réfutasse leur allégation avec le succès que ma séméïologie peut me faire obtenir.

Ils ont fait comme leurs prédécesseurs; ils ont dit que des maladies étaient causées par les constitutions qu'ils ont nommées; et ils ne nous ont pas donné les signes univoques de ces constitutions, et c'est ce qu'ils auraient dû faire comme moi pour enrichir l'art, et ne pas laisser

les praticiens toujours exposés à des méprises que ma séméïologie ferait si souvent éviter.

Les catarrhes attaquent-ils les personnes 4, 5, 6, 7, 9? Y a-t-il des signes de l'existence de la cachexie 8, ou n'existe-t-elle pas? La cause excitante du catarrhe est-elle venue du dehors ou des humeurs du sujet? Y a-t-il complication ou non? Voilà les questions que doivent se faire les médecins; et, par ce court exposé, on peut juger que ma séméïologie est applicable ici comme aux articles précédens, et qu'elle est indispensable pour marcher avec des connaissances nécessaires au traitement de ces maladies, qui attaquent plus les sujets cachectiques que les autres.

40. Les rhumatismes attaquent particulièrement les cachectiques. L'opiniâtreté de cette maladie, rebelle aux moyens qu'on emploie pour la combattre, vient plutôt de ce que les remèdes qu'on emploie sont plus de la nature de ceux qui ont causé le mal, que propres à l'atténuer. Je veux bien admettre que les parties serrées où le rhumatisme se place y contribuent un peu, mais non pas autant qu'on le donne à entendre.

Je ne veux parler que du rhumatisme chronique, et non du rhumatisme aigu.

Le rhumatisme chronique est toujours, ou presque toujours placé sur les personnes affaiblies 7, ou sur celles 5 et 6 ; je n'ai vu que deux hommes de bonne constitution 4 qui en contractèrent ; l'un au bivouac, et l'autre dans des voyages ; mais ils avaient tous les deux les signes de la belle constitution 4 et les signes d'une santé parfaite. D'ailleurs, la douleur était locale, et pas assez forte pour causer du désordre général dans l'économie animale.

Si les signes de ces états cachectiques étaient connus, la curation des rhumatismes ne serait pas si longue et si incertaine. Ma séméiologie, en donnant ceux qui font distinguer les constitutions et l'état actuel de ces malades, ne vient-elle pas encore ici au secours des praticiens et de l'humanité ?

La confusion est presque toujours le résultat des diagnostics sur les rhumatismes, et cela, parce qu'on ne fait point attention à l'état cachectique des sujets ; et c'est la plus importante des choses que les praticiens doivent faire dans toutes les maladies. On nous dit qu'il y a des rhumatismes mêlés avec la goutte, qu'on appelle rhumatismes goutteux ; et c'est très-sérieusement qu'on nous dit cela ; et les praticiens

traitent des rhumatismes comme étant compliqués de goutte !

Le rhumatisme est une maladie causée par la transpiration rentrée et par l'absorption de l'eau que le corps fait dans beaucoup de situations où il se trouve : la cachexie seule, produit aussi des rhumatismes; la cachexie et la cacochymie en produisent plus que la cachexie seule, et bien souvent elles les compliquent tous, n'importe la cause qui les ait produits.

La goutte paraît être un excès de matière nutritive qui, ne trouvant pas à s'animaliser, va se fixer sur les parties les plus excitées de celui qui a le bonheur d'avoir ce surcroît de matière; je dis le bonheur, à cause de la bonne constitution de la santé et de l'aisance que les goutteux possèdent comme je le dis ci-dessous.

Cette matière se porte donc ordinairement dans les endroits qui exercent le plus, comme les mains, les pieds et les genoux, et elle se fixe sur ces parties pendant un temps plus ou moins long, avec la même glutination que sur les parties où elle s'animaliserait. Il paraît que cette première portion de matière fixée sur une partie, y reste jusqu'à ce qu'elle soit

décomposée naturellement; ou bien, dans le cas où la glutination n'étant pas aussi forte que je dis ci-dessus, aux autres points plus irrités que celui où elle était fixée, l'attire vers lui, conformément à ce qu'a si bien fait connaître M. *Fabre*, d'après les lois de l'attraction.

Cependant on peut présumer que les mêmes choses qui ont produit la première matière goutteuse en produisent encore, et qu'elles sont attirées vers les parties où la première s'était fixée, et qu'elles entretiennent la cruelle maladie d'inflammation, sans qu'elle se termine par la suppuration ordinaire aux maladies inflammatoires; ce fait doit avoir lieu, ou bien la maladie doit être entretenue par la glutination de la matière sur les parties où elle s'est fixée d'abord.

D'après ces idées, ne peut-on pas présumer que la cessation de la maladie goutteuse n'arrive que lorsque le goutteux ne produit plus un surcroît de matière goutteuse, et que celle qui a déjà produit la maladie se décompose, soit par la diète ou par les médicamens débilitans, et qu'elle est anéantie et expulsée du corps?

Les annales de l'art de guérir ne rapportent-elles pas des faits nombreux qui prouvent que les

sujets goutteux ont été guéris de la goutte par la cessation du bien-être des goutteux, par les affections morales, par un exercice au-dessus de celui qu'ils faisaient, et par une nourriture moins succulente et moins abondante que celle qu'ils avaient lorsque la goutte les attaquait?

Ce sont là des faits qui font voir que ce n'est qu'une surabondance de matière animalisante qui cause la goutte. Et qu'on examine bien que les goutteux sont tous de la bonne constitution 4, presque tous assez gourmands, paresseux, dormeurs, sans inquiétude et sans occupation d'esprit, par conséquent préparant toujours un surcroît de matière nutritive qui, ne trouvant pas à s'animaliser, se jette sur les parties le plus en exercice ou plus irritées. Voilà, à quelques exceptions près, la manière d'être des goutteux, et ce que c'est que la goutte.

Les rhumatismes sont de la constitution 5, 6, ou affaiblis comme 7. Chez eux, il n'y a point excès de matière animalisante pour créer la goutte, à moins que leur santé ne soit parvenue au point tel que la cachexie soit totalement guérie, et que les sujets parviennent au degré de santé de ceux constitués comme 4. La bouche

fait connaître parfaitement cette amélioration, et c'est un grand point que de le savoir.

D'après cela, n'est-il pas risible d'entendre dire que des cachectiques 5, 6, 7, et qui sont à un et deux degrés d'amollissement et de dissolution 8, et chez qui la décomposition des alvéoles et du périoste alvéolaire est prononcée, dont les dents tombent presque toutes, ou sont cariées et branlantes, dont les lèvres rouges et molles signalent la cachexie et la cacochymie qui approche du scorbut ; n'est-il pas, dis-je, risible d'entendre dire qu'ils ont un rhumatisme goutteux, et que les médecins appliquent à leur cacochymie le nom de goutte, maladie qui n'attaque que les personnes bien constituées, dans une situation aisée, et d'une profession peu laborieuse ?

L'embarras dans lequel on est encore pour le traitement de la goutte, vient de ce qu'on n'a pas connu la nature de la constitution des goutteux, toute différente de celle des cachectiques 5 et 6, et de ce qu'on a cru à la réunion du rhumatisme à la goutte. Tous les traités de pathologie et de matière médicale confirment mes allégations, et l'indication de quarante-huit verres d'eau que M. *Cade-de-Veaux* a prescrits aux goutteux pour guérir leur goutte, le prouve bien.

*

Il est arrivé que de malheureux rhumatiques 5 et 7 ont été jugés rhumatiques goutteux; ils ont voulu prendre les quarante-huit verres *d'eau chaude;* ils n'ont pu en prendre que vingt-huit, trente et trente-six, et ils se sont trouvés dans les états les plus déplorables; leur maladie rhumatique a augmenté avec des douleurs plus longues et plus opiniâtres.

Quelques-uns de ceux qui étaient de bonne constitution 4 ont résisté au remède de quarante-huit verres d'eau chaude; certains même s'en sont bien trouvés : mais l'oisiveté et les excès d'une vie molle et sédentaire reproduisant la surabondance de matière animalisante leur a ramené la goutte, et c'est ce qui arrivera toujours, tant que la constitution et l'état de santé seront comme dans 4, et que l'aisance et les substances nutritives agiront ensemble.

Voulez-vous prévenir la goutte? cachectisez les goutteux à un degré. Voulez-vous la guérir? cachectisez encore.

Avec quoi peut-on cachectiser? avec les alkalis et un peu de diète aqueuse et l'usage des choses débilitantes; mais rien n'est aussi sûr que les alkalis, et surtout la respiration du gaz nitrogène; toutefois ne vous trompez pas; n'allez

pas les appliquer aux 5, 6, 7; vous les exposeriez à une mort certaine.

41. Les glaireux ont aussi les signes de la cachexie à deux et à trois degrés; par conséquent, les glaires sont des produits de la cachexie.

Les glaireux sont toujours très-affaiblis, à moins qu'ils ne soient dans l'obésité cachectique 11. L'estomac, les intestins, les poumons et la matrice filtrent la lymphe avec abondance; le séjour qu'elle fait dans ces cavités l'épaissit; les sucs qui se mêlent à elle lui donnent des couleurs et des consistances différentes.

Les glaires qui sont mêlées avec l'urine, viennent de ce que la lymphe est très-fluide et de ce que les reins très-relâchés la laissent passer avec l'urine.

Croira-t-on que la vessie est elle-même malade et qu'elle forme les glaires; que, dans ce cas, elle a une maladie relâchante qui lui laisse filtrer la lymphe, comme le font l'estomac, les poumons, les intestins et la matrice; cela peut être et donner lieu au catarrhe de la vessie; mais la chose n'est pas facile à concevoir, je n'y crois pas.

Dans toutes ces maladies, ainsi que dans les

diabètes, examinons l'état des sujets. Si la cachexie ne produit ni ne complique les maladies, vous trouverez facilement la cause ailleurs; mais, si c'est la cachexie, vous ne les guérirez pas (non plus que les maladies des voies urinaires, où la cachexie entre pour beaucoup) avant d'avoir guéri la cachexie.

42. Les effets de la cachexie blanche diffèrent de ceux de la cachexie rouge, par la couleur des parties molles de la bouche, qui, dans ce cas, sont pâles et un peu jaunes; l'érosion 5 des uns, la blancheur 6 des dents des autres, l'amollissement de la langue, des lèvres et de la membrane buccale, et la fragilité et la carie des dents, font connaître que cette maladie est l'effet de la cachexie. La sanguification ne se fait presque pas dans cette maladie; le sujet n'a presque pas de sang; et c'est ce qui fait que je lui donne le nom de *cachexie blanche*.

Le premier degré de cachexie blanche existe souvent sans causer aucune maladie; le second dégré en produit, et le troisième cause les hydropisies, la leucophlegmatie et l'anasarque, plutôt que le scorbut.

Ceux qui conseillent les jouissances de l'amour à ces malades, et qui en espèrent la gué-

rison, se trompent; elles affaiblissent, et il y a déjà trop de faiblesse : guérir la cachexie est un moyen plus sûr.

C'est sans doute parce que, voyant que la sanguification ne se fait pas, qu'on croit que les plaisirs de l'amour la feront faire. Sous quel rapport envisage-t-on cela? On espère que l'excitation générale donnera ou remettra l'action aux organes qui ont perdu leurs facultés partielles ou totales, et cela, parce que ce moyen a guéri quelquefois.

Voilà un article de médecine bien éclairé. Eh quoi! ne voit-on pas que, dans ces jeunes sujets, nonobstant les affections morales, il y a un excès d'eau dans les humeurs sanguines, et qu'elle seule ôte les forces et empêche le sang de se former? Quel bien peut procurer à cela la jouissance qu'on conseille? Elle ne peut qu'augmenter le mal; car elle ôte les forces et atténue la vitalité en procurant l'excrétion de la matière prolifique qui ranime à cet âge tous les sujets, matière qu'il faudrait plutôt augmenter qu'évacuer, en laissant à la nature le soin de se débarrasser de celle qui serait surabondante.

J'ai vu beaucoup de jeunes personnes dans ce cas. On croyait que la masturbation en était

la cause, et c'est sous ce point de vue encore qu'on les vouloit marier; leurs dents molles et cariées les amenaient chez moi; je leur conseillais un air de campagne bienfaisant, et les toniques, les ferrugineux et les anti-scorbutiques, sous la conduite d'un médecin, parce que je voyais que l'eau dominait dans leur sang. Les médecins trouvaient mauvais que, sous le prétexte de conserver les dents que la cachexie détruisait, je me mêlasse des parties qui n'étaient pas de ma compétence : on s'opposait à mon avis : on continuait les abondantes tisannes; la débilité augmentait, et les malades voyaient approcher la mort. Alors, craintifs et sans espoir, les malades venaient me revoir; et c'est sur les refus des médecins que j'ai administré moi-même les anti-scorbutiques et la limaille de fer, le café à l'eau, et le vin de six mois à un an, et non le vin vieux, qui, dans ces cas, n'a pas assez de feu; deux tasses de décoction de chicorée, plutôt pour tromper la soif que pour la satisfaire; des crucifères employés suivant les saisons de plusieurs manières; le vin chalibé dans certains cas. Tout cela m'a réussi comme par enchantement : les couleurs revenaient avec la force; les dents molles prenaient

une autre consistance; et la dissolution cessait. Voilà, Messieurs, tout le secret de ma conduite.

43. Il y a des taches à la peau qui sont les effets de la cachexie et de la cacochymie; j'attribue ces taches à la matière bilieuse qui n'est pas séparée du sang par le foie, qui dans la cachexie est très-affaibli dans sa fonction, à cause de l'excès d'eau qui est dans le sang: ces taches se forment particulièrement dans les parties que l'air atmosphérique frappe sans obstacle; elles sont attribuées à un nombre de causes infini; on n'a pas encore jugé qu'elles fussent le produit de la cachexie.

Il peut se faire qu'il y ait des causes qui les compliquent, mais je les ai toujours trouvées aux cachectiques; j'entends parler de celles qui sont ambulantes, et non de celles qui ne changent jamais.

Ces taches, qu'on peut appeler hépatiques, à cause que c'est l'atonie du foie qui les cause, ne guérissent jamais qu'en guérissant la cachexie, dont les signes existent toujours chez les personnes attaquées de ces taches.

44. Des taches hépatiques à la peau, il n'y a pas loin à l'ictère. C'est par ma séméiologie qu'on peut juger quelle part y a la cachexie.

45. Les fièvres chroniques sont très-souvent compliquées de cachexie et de cacochymie, et elles ne sont opiniâtres que parce que, généralement, la cachexie est suffisante pour atténuer les remèdes.

Le traitement des maladies fiévreuses est un labyrinthe où s'égarent les praticiens, et cela, parce qu'on a créé trop de noms de fièvre, et parce qu'on a trop cru que la fièvre était une maladie par elle-même.

La fièvre n'est pas, par elle-même, une maladie; elle est seulement l'effet d'une maladie, ou, plutôt, une crise de la nature déterminée par la maladie.

Cependant les médecins attaquent la fièvre ou croient l'attaquer, non en attaquant la cause de la fièvre, comme il faudrait faire, mais en donnant les anti-fiévreux que l'empirisme fait recommander.

Il faudrait que je fisse un article pour chaque fièvre, pour prouver ce que j'avance, et ce serait sortir de mon sujet. Les médecins des hôpi-

taux ont l'habitude de classer les malades dans les salles de fiévreux où les tisannes suivent presque toujours la classe, comme si tous les hommes étaient de la même constitution, et qu'ils n'eussent que les mêmes causes de fièvre.

Les fiévreux chroniques et les fiévreux d'accès sont des trois constitutions 4, 5, 6, ou affaiblis comme dans 7. S'il faut faire un classement de fiévreux dans les hôpitaux, il faut le faire d'après ces données. Le traitement doit être basé aussi sur cette distinction, sans quoi il ne faut point attendre de guérison probable; il n'en faut espérer que d'un heureux hasard.

Si le malade est à deux ou trois degrés de cachexie, il n'y aura guérison qu'autant qu'on guérira la cachexie; s'il n'y a pas cachexie, les remèdes ne doivent pas être les mêmes.

J'ai vu de ces malades cachectiques à qui on faisait boire deux pintes de tisanne par jour; ce remède augmentait toujours leur mal; on leur donnait en même temps du quinquina; cela ne produisait aucun bien. J'en ai vu de la constitution 4, affaiblis comme 7, ne recevoir aucun bien du traitement aqueux ni du quinquina.

J'ai vu des fiévreux qui ont gardé les fièvres

pendant six mois, d'autres pendant un an, d'autres pendant deux ans, terminer leur vie par le marasme, après avoir pris des quantités étonnantes de quinquina.

Qu'on nous dise donc de quelle constitution sont les hommes du pays du quinquina, et à quels sujets il a été utile; car ceux qui l'ont produit en France ne nous l'ont pas dit, et cependant on le donne à tous les fiévreux, malgré que ses effets soient douteux chez une grande partie d'entre eux, et qu'on échoue si souvent dans son administration. On en fait même méconnaître les qualités salubres à force de le mésemployer; on en vient à l'accuser de ne pas être de la dynastie médicale. S'il manque de guérir la fièvre, on est bien éloigné de convenir qu'on l'a mal appliqué. Helas! il ne parle pas; il ne peut rétorquer l'accusation.

Le quinquina doit avoir guéri des cachectiques; c'est-là sa plus grande vertu; il doit les avoir guéris quand on a donné peu de boissons aqueuses aux malades, et jamais quand on leur en donne autant qu'on le fait à Paris.

Sans cette précaution, si les fiévreux sont cachectiques, le quinquina ne peut leur être utile que faiblement; les toniques, les anti-scorbu-

tiques, le seront comme trois et quatre, et le quinquina ne le sera que comme un.

Si on donne beaucoup de boissons aqueuses, les fièvres continuent.

Si on ne guérit pas la cachexie avant que de vouloir guérir la fièvre, on ne la guérit point; si on guérit la cachexie et la cacochymie, la fièvre guérit. C'est donc sur la présence ou l'absence de la cachexie qu'il faut baser le traitement.

L'empirique un peu intelligent qui voudra saisir ce que je viens de dire, réussira plus sûrement à guérir les fièvres, que le praticien le plus instruit qui ne voudra pas y faire attention. Pour moi, il me suffit d'avoir fait entrevoir que ma séméïologie est indispensable pour le traitement des maladies qu'on appelle fièvres.

46. Il y a des maladies qu'on désigne sous le nom de fièvres putrides, d'autres par fièvre maligne, d'autres par fièvre jaune, et d'autres par l'effet que produisent les épidémiques ; ce qui est très-mal, suivant moi; car, si des matières stagnantes dans l'estomac et les intestins se putréfient, et que les produits de la putréfaction se répandent dans le corps, et qu'ils irritent

et causent la fièvre, ce n'est pas la fièvre qui produit la putridité, mais c'est la putridité qui produit la fièvre.

Si les produits de la putréfaction acquèrent des qualités plus délétères que ceux de la putréfaction ordinaire, et qui soient de nature alkalescente, et par conséquent plus propres à éteindre la vie que la putréfaction acide, on lui donne, à ce qu'il paraît, le nom de fièvre maligne, quoique ce ne soit pas non plus la fièvre qui cause le foyer putrescent, mais bien les produits de la putrescence, qui causent la fièvre.

La fièvre jaune paraît être l'effet des émanations d'azote que fournissent plus ou moins abondamment les kiochs des villes de l'Amérique (1), de celui qui sort des cadavres qui ne sont enterrés que très-superficiellement, et de ceux des animaux qu'on néglige d'enfouir.

La chaleur fait fermenter les matières contenues dans les kiochs, ainsi qu'elle fait fermenter les matières animales trop légèrement

---

(1) Les kiocks sont des fosses pratiquées devant les portes de chaque maison, où se rassemblent les eaux qui ont servi à la cuisine, les urines, les matières fécales et toutes les immondices qui proviennent des habitations des hommes.

enterrées. De là les émanations des gaz nitrogènes, qui, respirés, causent la faiblesse générale, et, à ce qu'il me paraît, la constriction du foie et des autres organes qui servent à la formation de la bile, qui, au lieu de la séparer du sang, la laissent avec lui et ses humeurs, et bientôt le système nerveux est attaqué par eux, et la vie s'éteint.

Voilà très-succinctement l'historique de la fièvre jaune. On voit, par ce que j'en ai dit, que ce sont des gaz nitrogènes qui corrompent l'air et qu'ils s'introduisent dans le corps, particulièrement par la respiration : alors ils produisent la fièvre jaune, maladie qui laisse la bile dans le sang, en produisant néanmoins des effets mortels différens de ceux que produit l'ictère; mais on voit que ce n'est pas la fièvre qui est la cause de la maladie; elle en est purement l'effet.

On ne dit pas que la fièvre cause la petite vérole; mais on sait que la petite vérole cause la fièvre qui n'est pas la maladie principale, mais qui, d'après nos connaissances, indique le degré d'irritation que produit le stimulant. Ainsi désigner la maladie par les effets, c'est donner une fausse idée de la maladie.

D'après cette digression, il ſaut revenir à mon sujet, et faire voir de quelle importance est ma séméïologie dans le traitement de ees maladies.

On sait que les animaux tués par l'électricité entrent en putréfaction plus vite que ceux qui meurent par l'égorgement; et on sait (ou si on ne le sait pas, je l'apprends) que les animaux cachectiques égorgés, tels que les veaux, les moutons et les pores, entrent en fermentation au faible degré de chaleur qui préeède ou suit les coups de tonnerre; que l'orage répand beaucoup de gaz nitrogène qui se fixe promptement sur les chairs animales, qui ont, par leur constitution ou par un laps de temps de mort, des principes de dissolution, et que la fermentation active a lieu très-subitement dans elles.

Ma déeouverte s'applique parfaitement à cette théorie : on en sentira les avantages quand on voudra réfléehir un peu sur les effets des gaz ou autres matières nuisibles à la vie, soit qu'elles naissent des matières contenues dans le corps, qui sont le foyer de ees émanations, ou soit qu'elles y soient transmises par la respiration, par eontaet ou autrement.

Faites-vous cette question toutes les fois que vous approchez un malade : Quelle est la cons-

titution du sujet ? dans quel état de santé est-il ? *Ne vous trompez pas dans le jugement*, qui sera toujours mieux dirigé par ce moyen que par tout autre.

Celui qui est fiévreux est-il de bonne constitution ou est-il cacheetique ? Vous devez sentir que la conduite ne doit pas être la même pour l'un et pour l'autre ; que, quand il y aurait fièvre aiguë, les moyens à employer doivent différer en plus et en moins, parce que le cacheetique sera affaibli par un débilitant d'un degré, et que le bien constitué 4 ne le sera pas autant par un débilitant à trois degrés, et qu'ici le pouls est insuffisant pour bien diriger le médecin.

On voit, en Amérique, que les Quakers qui s'opposent à ce qu'on enterre hors de la ville et à une profondeur de terre convenable pour que le gaz nitrogène ne puisse nuire, et qui s'opposent aussi à ce qu'on fasse des latrines comme dans les villes de l'Europe, pour supprimer les kiochs ; par ce moyen, on voit, dis-je, qu'ils sont de bonne constitution. Tant qu'ils restent dans ce degré de santé, la fièvre jaune ne les attaque pas ; mais à force de respirer cet air, ils s'amollissent et deviennent

comme dans 7 ; alors ils sont tous prêts à recevoir une dose de nitrogène que les chaleurs leur procurent abondamment, ce qui les attaque et les fait mourir comme les autres.

Ce nitrogène paraît avoir plus d'activité que celui qui s'émane des substances animales européennes. Ce climat fournit-il quelques substances particulières qui donnent des émanations mortifères ? ou bien la chaleur seule les fait-elle porter à ce degré ? C'est ce que je ne sais pas.

La fièvre jaune, ou du moins la maladie qui la produit, est-elle contagieuse ? a-t-elle été portée de l'Amérique en Espagne, ou y est-elle causée par des choses qui approchent de celles de l'Amérique ? C'est ce que j'ignore également.

Une des parties essentielles est de savoir quels sont les sujets que les maladies contagieuses attaquent le plus, ceux à qui elles produisent tel ou tel effet, ceux qui résistent le plus, et ceux qui y succombent.

Jusqu'à présent, la chose est indécise, parce qu'on n'avait point de signe de la constitution des sujets, ni de leur degré de santé dans l'invasion des maladies. Ma séméïologie est la seule certaine pour faire connaître cette différence.

Je crois que tous les cachectiques 5, 6, 7, 9, 27, sont ceux qui sont le plus promptement attaqués des maladies épidémiques et qu'ils en sont plutôt les vietimes, paree que ces sujets sont plus ou moins saturés des principes dissolvans que leur produit la eaehexie et ensuite la eaeochymie, et que les principes délétères des maladies épidémiques étant du nitrogène, ee gaz, ou l'air chargé de trop de ce gaz, augmentent le dissolvant et eausent les maladies.

Ce qu'il y a de eertain, c'est que les eachectiques 5, 6, 7, 9, 27, corrompent l'air de leur habitation beaucoup plus vite que ceux 4; cet air sent l'azote ou le nitrogène, et incommode promptement eeux qui ne sont pas un peu habitués à le respirer. Malgré tous les soins que les administrations mettent à faire aérer les hôpitaux, l'air des dortoirs et des corridors est extrêmement chargé de nitrogène; il y a des hôpitaux où il m'est impossible de rester cinq minutes sans être incommodé.

On rapporte que les personnes caehectiques ont plus résisté à la maladie jaune que eelles bien constituées 4; mais rien ne prouve eette assertion; car la médeeine et la chirurgie ont toujours confondu le cachectique en santé, et

qui a plus ou moins d'embonpoint, même celui dans l'obésité, avec ceux de constitution 4.

Il y a des sujets maigres qui ne sont point cachectiques ; ils sont de la constitution 4 ; lcurs dents et toutes les parties dc la bouchc le prouvent très-bien. Si on prenait ces sujets pour cachectiques, on se tromperait, ct c'est ce qui est arrivé souvent.

Voudrait-on croire que les cachectiqucs supportent mieux les attaques dc l'infection maligne quc ceux de bonne constitution, et que les cachectiques qui respirent continuellement l'air nitrogène des hôpitaux, n'en seraient pas aussi indisposés que ceux qui respirent toujours un air pur? C'est cc que l'observation pourra faire déterminer. Jc crois ccpendant quc tous lcs cachectiques 5, 6, 7, 9, 27, qui ne sont point habitués à respirer l'air des hôpitaux, seront les premières victimes des maladies épidémiques qui attaquent lc principe vital; que les cachectiques servans qui respirent l'air des hôpitaux y résistcraicnt un peu plus, mais qu'ils doivent y succomber plus vitc que ccux 4. Au surplus, ma séméïologic cst le seul moyen qu'on ait pour faire ces observations.

MM. *Dejenettes*, *Duméril* et *Etcheverri*,

médecins envoyés à Cadix et à Malaga par le gouvernement de France pour prendre connaissance de la nature de la maladie jaune, ne pourront point juger cette question, parce que la maladie ne régnait pas alors, et parce qu'ils ne connaissaient point ma séméïologie buccale avant que d'y aller.

Je résume ce long article, et je répète qu'il est impossible de bien traiter les maladies dites fièvres putrides, malignes, jaunes et autres, sans connaître la constitution du sujet malade et sans distinguer le degré de santé où il est, et que c'est ma séméïologie seule qui fait connaître ces importans objets.

47. Les vers naissent dans les matières tendantes à un excès de putridité, ou d'alkalescence, ou dans celles qui sont déjà putrides ou alkalines contenues dans l'estomac ou les intestins. Tous les malades attaqués de vers ont une haleine qui annonce cet état, mais plus encore les enfans que les adultes; tous sont cachectiques et asthéniques, et c'est la cachexie qui cause la formation des matières vermineuses ou qui les laisse former; c'est elle qui empêche que les sucs gastriques, pancréatiques, et la bile n'aient les qualités animalisantes; elle leur en

donne au contraire de nuisibles par le séjour qu'elles font dans l'estomac et le canal intestinal ; c'est elle qui affaiblit ce canal et les vaisseaux chileux ; elle cause la rétention des excrémens par l'atonie des intestins.

Examinez bien ces malades ; vous leur trouverez les signes que j'ai exposés 5, 6, 7, 8, 9, et vous n'aurez plus d'incertitude sur la cause des vers. Vous ne vous contenterez plus de donner le vin d'absynthe, le sirop de chicorée et la rhubarbe, l'écorce de coraline, quelques pastilles ou autres bonbons, qui n'ont pas assez de vertu pour évacuer les matières vermineuses, tuer les vers, faire cesser la cachexie, et mettre l'individu en état de santé et le faire bien animaliser.

48. Peut-être trouvera-t-on que déjà je me suis trop étendu sur les maladies qui ne sont pas de ma compétence. On aurait raison, si je n'avais annoncé que mon intention est de faire connaître les signes de la cachexie qui cause tant de maladies. J'ai le droit de citer celles où j'ai trop souvent vu que la cause était méconnue, et je le dois faire pour l'intérêt des malades, puisque l'évidence est parfaite pour moi, et qu'aucun médecin ne les a signalées jusqu'à

présent. Je dois le faire pour l'avantage des médecins, autant et plus que pour ma satisfaction, et, en conséquence, je dois donc ajouter ici que plusieurs maladies qui amènent à la pulmonie sont causées par la cachexie et ensuite par la cacochymie.

Les personnes constituées 5 et 6 (voyez 31, page 49) perdent la vie en grand nombre, et surtout les femmes, par les maladies des poumons, qu'on croit incurables même à un faible degré de mal : on n'a pas encore apperçu que l'excès d'eau dans les humeurs affaiblit les poumons long-temps avant que la pulmonie incurable ait lieu : on croit que, dans ces maladies cachectiques, il y a une acrimonie qui cause le mal ; on pourra se convaincre que la cachexie seule et la cacochymie en causent beaucoup sans autre complication.

Pour s'assurer de l'existence de la cachexie, et si elle cause ou complique la pulmonie, il faut se servir de ma sémiologie. Si les signes qui l'amènent (qui sont toujours des effets qu'elle produit) existent comme je l'ai dit dans 5, 6, 7, 8, 9, soyez sûr qu'elle cause la maladie ; dans le cas contraire, ces signes n'existent point.

La médecine prescrit toujours, pour les maladies des poumons, des tisannes béchiques, soit dans l'état aigu ou dans l'état chronique : les praticiens suivent ponctuellement ce précepte, ainsi que celui de l'application des cautères et des vésicatoires, et toujours dans l'intention de détourner l'humeur morbifique de la partie affectée.

Dans la pulmonie cachectique, les vésicatoires et les cautères sont des fontaines par où sort une partie de l'excès d'eau qui nuirait à ces malades; c'est un bien, il en faut convenir : mais il est petit. Il serait plus grand si on y joignait un traitement anti-cachectique. Les vésicatoires seuls ne produisent qu'un léger bien qui prévient les progrès subits de la maladie, mais qui n'attaque pas le mal dans sa source, comme il faut le faire même dans le commencement de la pulmonie.

Les vésicatoires et les cautères ne produisent point d'autre bien à ces malades, à moins que la cachexie ne soit compliquée de dartres ou d'autres maladies acrimonieuses ou virulentes.

Les tisannes béchiques, portées à la dose qu'on les prescrit, augmentent le mal (excepté les cas de complication ci-dessus), et cela doit

être, puisque l'eau est en excès, et qu'elle cause déjà la débilité générale et la faiblesse particulière du sujet.

Si un virus ou une acrimonie compliquent la pulmonie cachectique, les tisannes béchiques adoucissent un peu l'irritation ; mais, dans ce cas, le malade est en danger, parce que l'excès d'eau fait une contre-indication qui embarrasse beaucoup les praticiens.

Les signes qui font connaître qu'il y a complication d'acrimonie avec la cachexie dans ceux à qui on a mis des vésicatoires ou des cautères, sont, la rougeur extrême de la peau qui environne les boutons de différens caractères, la cuisson, la démangeaison et la chaleur, au lieu que, dans ceux des cachectiques simples, il n'y a que la rougeur et la démangeaison que le séjour de la matière aqueuse et lymphatique y produit.

J'ai vu très-souvent que les fluides qui sortaient par ces fontaines humorales étaient très-abondans, et que la matière y prenait une consistance assez épaisse pour la faire juger de nature acrimonieuse, et nécessitant absolument la conservation des vésicatoires. Ces cas, très-fréquens dans les cachectiques, doivent être

bien appréciés, j'impute à l'excès d'eau, la sortie abondante des fluides, et à la chaleur de la partie garnie de linge, l'épaississement de la matière. D'autres ont jugé autrement que moi, et ont fait continuer les vésicatoires au delà de ce que je croyais devoir le faire.

D'après cet exposé, les praticiens ne douteront plus des causes qui s'opposent si souvent à la guérison de cette fréquente maladie; ils jugeront convenable de s'assurer, préalablement au traitement, si les affections cachectiques existent dans le sujet, ce qui leur donnera un grand avantage pour traiter les pulmoniques cachectiques et ceux qui ne sont pas cachectiques; et c'est ce qu'on ne peut discerner sans ma sémiologie buccale.

Il m'est bien pénible de dire que plus de la moitié des constitués 6 finissent par cette cruelle maladie, après avoir été long-temps en langueur et dans l'état le plus affligeant. M'était-il donc permis de me taire, sachant qu'on peut éloigner ces maladies et faire vivre plus heureusement ces malades? Je les ai compris et signalés dans la classe des cachectiques, et cela, parce que tous ces individus en ont les signes et les effets.

Malgré qu'on puisse trouver contraire à la

doctrine reçue l'indication des remèdes anti-scorbutiques, toniques et ferrugineux, et la respiration d'un air plus pur que celui qu'on respire dans les grandes villes, je ne puis m'empêcher de les prescrire. Ce sont les seuls rémèdes dont j'aie vu des effets favorables aux cachectiques attaqués d'affection pulmonaire avant la formation du pus.

49. La lésion et l'extinction de la voix sont souvent l'effet de la cachexie; l'excès d'eau ôte aux cordes vocales la faculté de rendre des sons.

Il y a des constitués 4 qui ont de pareilles maladies; mais elles sont aiguës et accidentelles: les premiers sont cachectiques, et les sujets ont les signes de la cachexie; les seconds ont les signes de la constitution 4. On doit sentir combien doit être différent le traitement de cette maladie, quand on a à traiter un cachectique et un bien constitué. Si vous stimulez le 4, vous lui êtes nuisible; si vous débilitez les cachectiques dans les maladies chroniques, vous augmentez le mal.

50. La cachexie cause aussi des constipations par la faiblesse des boyaux, la diarrhée et le

flux de sang. Cela peut paraître contradictoire : je vais dire comment cela se conçoit.

J'ai vu des cachectiques avoir de fortes constipations : ce n'est que par de puissans excitans qu'ils parviennent à l'excrétion. D'où cela vient-il ? de la faiblesse des gros intestins, et de ce que les vaisseaux chileux absorbent presque entièrement le chile.

La diarrhée est causée par l'atonie des boyaux et des vaisseaux chileux, il y a presque toujours ácrimonie des humeurs gastriques, pancréatiques et bilieuses qui irritent les intestins et y attirent des fluides, comme feraient des vésicatoires. Si le mal continue, le sang sort avec les fluides, et quelquefois il sort pur : on sait cela. Je n'en parle que pour engager à examiner s'il y a cachexie. Il y a grande nécessité de faire cette recherche avant que de rien administrer, parce que donner du ton et évacuer, ou évacuer préalablement à donner du ton, ou adoucir l'acrimonie sans évacuer ni donner du ton, ne sont pas les mêmes choses, et que, pour obtenir des succès, il faut qu'un discernement juste conduise dans le choix des moyens à employer au commencement, au milieu et à la fin de cette maladie.

Ma séméïologie buccale, qui ne dispense point d'étudier la médecine, la chirurgie, et toutes les sciences qui y ont rapport, est la plus indicative de toutes les séméiologies ; elle fait connaître la constitution et l'état actuel de tous les sujets ; elle est applicable aux maladies dont il est ici question.

51. La descente de matrice et le relâchement du vagin viennent encore de la cachexie, qui relâche les ligamens de la matrice et les tissus cellulaires des environs du vagin, et le vagin lui-même, que la grossesse et l'accouchechement ont plus ou moins disposés à cet effet.

On sait que les femmes cachectiques ont beaucoup d'eau dans le placenta, et qu'elles ont toujours des enfans plus gros que celles de bonne constitution (bien entendu à corporation égale entre elles), d'où il résulte une grande extension de l'utérus et un grand ramollissement dans ces ligamens : les efforts naturels ou la violence qu'on est obligé de faire au vagin pour la sortie de l'enfant, sont en proportion de sa grosseur, et de l'étendue du passage. L'accouchement étant terminé, toutes ces pàrties restent faibles, et cette faiblesse augmente encore, si la cachexie est à un moyen degré. Une nouvelle

grossesse et la continuation de la cachexie exposeront encore plus ces femmes à ces incommodités : ce sont des inconveniens qu'on ne peut pas éviter totalement; mais les chirurgiens peuvent les diminuer en partie. Lorsqu'ils auront reconnu l'état cachectique, ils feront user des médicamens anti-cachectiques et des topiques toniques, et enfin, ils feront un traitement plus analogue à l'état du malade, que s'ils ignoraient l'existence de la cachexie.

52. Et qu'on ne pense pas que j'étends trop loin l'indication des maladies où ma séméïologie est utile, même indispensable. Je puis affirmer que la cachexie est une des causes les plus fréquentes des pertes de sang par l'utérus, sans grossesse, pendant la grossesse, et à la suite des accouchemens.

Je sais combien cette maladie fréquente embarrasse les praticiens. La lecture des ouvrages de l'art, et particulièrement la thèse du docteur *Demangeon*, qui a rapporté tout ce qu'il a jugé de plus important dans les auteurs accoucheurs, en sont des témoignages. Autant cette maladie les embarrasse, autant sans doute ils attacheront de prix au moyen que je leur fournis d'en connaître la cause ; car, la cause une fois con-

nue, les moyens seront facilement appliqués ; la médecine et la chirurgie ne les ignorent pas; ce sont les signes qui étaient inconnus jusqu'à ce moment.

Les vaisseaux et le tissu cellulaire de l'utérus sont toujours relâchés dans la cachexie ; les pores menstruels laissent passer la lymphe, qui bientôt est suivie du sang. N'y eût-il que ces causes, elles seraient suffisantes pour produire la maladie. Il peut y avoir d'autres choses qui les produisent et d'autres qui les compliquent : c'est sur quoi je ne m'étendrai pas, attendu que je ne veux exposer que ce qui est relatif à la cachexie. Or, la cachexie est une des causes les plus fréquentes des pertes utérines ; les femmes de ma connaissance qui en ont éprouvé, étaient toutes cachectiques, au deuxième et au troisième degrés.

Les accoucheurs ne font point attention à la débilité que cause la cachexie aux femmes enceintes, pendant l'accouchement et à la suite de l'accouchement ; les médecins et les chirurgiens font de même. Je ne prétends point ici le leur reprocher, puisqu'ils n'ont point connaissance des signes univoques de la cachexie ; car, s'il était vrai que les médecins, chirurgiens et accoucheurs connussent la cachexie, pourquoi

laisseraient-ils arriver ces femmes à l'accouchement sans tâcher d'atténuer le principe du mal; sans leur donner des forces, en refaisant leur sang et leur lymphe, qui sont en dissolution; sans s'occuper des moyens propres à donner de la vitalité à l'enfant; sans prévenir les avortemens, les fausses-couches et les pertes de sang? Enfin, laisseraient-ils mourir ces femmes, qu'on peut sauver de ce funeste et trop fréquent accident?

Tous ces événemens, la langueur de ces malades et les maladies cachectiques qui les attaquent en même temps dans les autres parties, font présumer que la cachexie, au deuxième degré, qui cause tous ces maux, n'est pas connue, malgré que, dans les maladies qui font le sujet de cet article, soit très-évidemment signalée à la bouche.

Ces écoulemens lymphatiques et très-souvent sanguins, ont fait croire que la matrice était ulcérée; les praticiens ont été bien surpris de voir une infinité de ces maux se changer en bien à mesure que le sang acquérait de bonnes qualités, et que ce qu'on avait jugé être des produits de l'ulcère n'en était point. Il y a même beaucoup de chirurgiens qui, après avoir jugé ces maladies incurables, ont vu les malades reprendre

leur santé et vivre comme s'ils n'avaient point eu ces maladies.

L'état des parties molles de la bouche répond à celui de la matrice. Si l'amollissement cachectique est à un haut degré, la bouche le signale, la matrice est alors dans l'état d'amollissement plus fort encore que les parties molles de la bouche. Dans cet état d'amollissement, il se forme dans la matrice des excoriations semblables aux aphtes que la cachexie fait former aux parties molles de la bouche. De là naissent des douleurs plus vives et des suintemens sanguins ou lymphatiques plus abondans, qui, retenus dans la matrice et le vagin, acquièrent différentes odeurs et différentes couleurs qui ont fait croire qu'elles étaient des produits d'un ulcère.

Par cet exposé, je n'entends pas détourner l'idée des praticiens de toute existence d'ulcère. Je sais qu'il y en a; mais toutes les fois qu'il y a cachexie à deux ou trois degrés, qu'elle est rouge ou blanche, le sang est appauvri, décomposé et surabondamment aqueux, état qui cause la maladie et qui ne la laissera point guérir tant qu'il existera. Il est alors impossible d'obtenir une guérison, pas même une amélio-

ration, si les toniques, les anti-scorbutiques et les ferrugineux ne sont employés de préférence à tout autre médicament, avec le soin que prescrivent les règles médicales dans les cas de maladie simple ou de complication de cause de la maladie.

53. Les enfans qui ont des descentes ou des hernies, sont cachectiques à deux et trois degrés. C'est la cachexie qui relâche les parties qui laissent passer celles qui causent les descentes. La bouche signale ici la cachexie comme dans les autres maladies cachectiques.

Dans ce cas, les bandages seuls sont insuffisans. Il faut administrer aux enfans les remèdes et les soins propres à combattre la cachexie, sans quoi ils ne seront que des enfans languissans, et leurs hernies ne guériront que très-difficilement.

54. L'épaississement des humeurs visuelles doit être distingué du trouble de ces humeurs. L'un vient aux personnes de bonne constitution, et l'autre aux cachectiques. Ma séméiologie buccale est ce qu'il y a de mieux pour faire connaître l'un et l'autre; elle fait voir que l'épaississement vient aux personnes de consti-

tution 4, et le trouble aux personnes 5; 6; 7, 9.

Il n'y a guère de maladies des yeux et des voies lacrymales qui puissent être traitées avec succès sans que celui qui veut les soigner connaisse parfaitement les indications que fournit la séméïologie buccale. Par exemple, un sujet a été cachectique à deux degrés; le crystallin s'est troublé par l'extrême dissolution de la lymphe; il peut arriver pareille chose à l'humeur vitrée, et même cela arrive souvent. Si on prend le trouble pour épaississement, et qu'on opère comme dans le cas de cataracte, on crèvera l'œil; au contraire par la même opération, dans le cas d'épaississement, on guérira. Quel est le moyen à employer pour faire cette distinction? Ma séméiologie buccale, qui ne trompe jamais.

J'aurais encore beaucoup de choses à dire pour faire sentir de quelle importance elle est dans plusieurs maladies des yeux; je me bornerai à celles des voies lacrymales. J'ai vu que tous les sujets qui les avaientoblitérées ou bouchées étaient cachectiques: il paraît que les humeurs qui y passent sont plus susceptibles de s'épaissir dans l'état cachectique que dans

la pleine santé. Est-ce parce que cette humeur est plus abondante dans la cachexie que dans le cas contraire, et que l'air l'épaissit plutôt? Je le crois ainsi; mais il paraît que les oculistes le pensent autrement; car ils emploient toujours les fondans, et, dans mon opinion, il faudrait stimuler la masse générale et animaliser.

55. La cachexie devient souvent la cause des hémorrhagies à la suite des arrachemens des dents, parce qu'elle appauvrit le sang et la lymphe au point que le coagulum ne peut se former au bout des vaisseaux déchirés, ni les vaisseaux se crisper, tant ils sont dans l'atonie.

L'inspection de la bouche fait connaître l'état du sang, et par conséquent si l'hémorrhagie est à craindre. Il y a des cas où on ne doit pas opérer, parce que les dents à arracher étant très-éloignées, on ne peut que difficilement y porter les moyens de compression, et qu'on ne peut arrêter ces hémorrhagies qu'avec peine.

Ma séméïologie contribuera à faire éloigner ces opérations; et, si la douleur est insupportable, le dentiste se mettra à couvert de tout reproche, en avertissant le malade du danger de l'hémorrhagie. (Voyez ma Théorie et Pratique de l'art du Dentiste).

Dans les autres hémorrhagies, soit à des ouvertures de vaisseaux petits, moyens ou gros, après les pansemens et appareils artistement faits, et appliqués sur les parties qui viennent de subir la section, et dans les hémorrhagies de poitrine et de diarrhée, j'ai toujours vu que les malades avaient la cachexie au plus ou moins haut degré; j'ai vu arriver ces hemorrhagies à la suite des opérations chirurgicales; opérations qui ne réussissaient point, parce que les humeurs des sujets étaient appauvries; opérations qu'on n'aurait pas entreprises, si on avait connu ma séméiologie.

56. Les livres de chirurgie qui traitent des ulcères, établissent très-bien les causes qui les produisent. Ils attribuent les plus opiniâtres à un vice vénérien, ou scorbutique, ou écrouelleux, seuls ou réunis, et compliquant la cause de la maladie; je ne parlerai point des autres causes.

Ce que j'ai dit jusqu'à présent, doit faire connaître aux praticiens que la cachexie et la cacochymie peuvent être les principales causes des ulcères ou les entretenir; j'ai exposé comment elles peuvent produire ce qu'on appelle le scorbut 37, les écrouelles 38, et complique

le syphilis 62; qu'on fasse l'application ici, et on trouvera que ma séméïologie guiderait pour la curation des ulcères.

Dire que différens vices causent ou entretiennent les ulcères, c'est faire encore un acquit scolastique; mais faire connaître quelle est la vraie cause du mal ou celle qui l'entretient, c'est faire un article de bon praticien.

Le malade a-t-il la cachexie ou ne l'a-t-il pas? Voilà la première question que doit se faire le chirurgien après avoir reconnu l'ulcère.

S'il y a cachexie, il doit juger si elle est la suite des dispositions de naissance 5 et 6, ou si elle est accidentelle 7. Est-elle compliquée de syphilis, de dartres ou autre maladie contagieuse, ou carie aux os, ou de maladie aux cartilages? Voilà ce qu'il faut encore reconnaître.

Dans l'un ou l'autre cas, il faut guérir la cachexie; sans cela on n'obtiendra point la guérison de l'ulcère; qui donnera toujours passage aux sucs lymphatiques, et les vaisseaux sans force ne pourront point se contracter pour reprendre leurs fonctions.

57. Dans ma Théorie et Pratique de l'art

dentaire, j'ai nié que la poussée et la sortie des dents causassent des maladies aux enfans. Les médecins ont jugé cela contraire à l'expérience. Ils n'ont eu aucun égard à mon assertion, parce qu'il est plus facile d'attribuer à la formation, à la poussée et à la sortie des dents, des maladies des enfans qu'on ne connaît point, que de les trouver quand elles ne sont apparentes que par des effets dont on ignore la cause.

Ce qui a donné lieu de croire que la sortie des dents causait des maladies, c'est sans doute la tension, l'inflammation et la suppuration des gencives environnant l'emplacement où viennent les dents de sagesse, et particulièrement celles de la mâchoire inférieure, lorsque la face antérieure de la base de l'apophise coronoïde est près de la deuxième grosse molaire, et qu'il n'y a pas assez de place pour que la dent s'y loge facilement. C'est ce cas qui produit ces maladies aux gencives, qui a fait croire que les enfans souffraient de même à chaque sortie de dents. On ne s'est pas donné la peine d'examiner les unes ni les autres; car, si on l'avait fait, on aurait vu qu'il y a beaucoup plus de sorties de dents de sagesse sans causer maladie, que de celles qui en causent; que toutes les fois

qu'il y a un emplacement suffisant pour la dent, aucune maladie ne survient ; que, dans les personnes qui ont le tissu gencivial lâche, il n'y a pas non plus de maladie ; que, lorsqu'il y a maladie, ce n'est qu'à la gencive et aux parties molles des environs qu'elle a lieu, comme une maladie inflammatoire qui se termine par suppuration.

Dans la sortie de la dent de sagesse de la mâchoire inférieure, la suppuration vient de la gencive qui a été tendue par la dent qui y était contenue, et qui pousse de bas en haut. L'écartement des mâchoires augmente la tension et la douleur; le mal ne va pas plus loin que la gencive; quelquefois la douleur se propage au pilier du voile et à l'amygdale voisine, mais point au cordon dentaire ni au périoste alvéolaire, comme cela a lieu dans les douleurs des dents cariées; car, dans les cas de douleurs de dents cariées qui existent pendant quelque temps, le périoste alvéolaire et les cordons dentaires deviennent malades ; ils causent des douleurs cruelles qui augmentent à raison de la persistence de l'irritation; et, comme ces dents sont très-difficiles à extraire, et qu'il y a peu d'opérateurs en état de les ôter (voyez cet article

dans ma Théorie et Pratique de l'art du Dentiste), la suppuration s'y établit, la matière fuse à travers les os et les parties molles, et vient percer à l'extérieur du visage dans plusieurs endroits, où elle a préalablement causé des tumeurs plus ou moins considérables.

Je n'ai pas encore trouvé de description satisfaisante de la formation des dents, ni des maladies qu'on attribue à leur poussée et à leur sortie, c'est-à-dire, comment le stimulant agit pour produire des douleurs, des convulsions, le trouble dans les fonctions de l'économie animale, et même la mort. On attribue ces mêmes effets à la poussée et à la sortie des dents, quelquefois confusément, et quelquefois séparément.

On n'a traité cela que généralement, et on n'a pas examiné jusqu'au fond des alvéoles pour juger ce qui se passe dans les parties molles qui les tapissent lors de la formation des dents, par l'impossibilité qu'il y a que les cordons des vaisseaux dentaires soient comprimés. Je vais me servir de suppositions qui me paraissent pouvoir être faites par les partisans du système que la poussée et la sortie des dents causent des maladies même d'après l'ana-

tomie dentaire de *Hunter* et de *Robert Blake*, et je répondrai ensuite à cet argument.

On suppose sans doute que ce qui forme le cordon dentaire est comprimé contre l'alvéole par l'augmentation du volume de la dent et par la résistance qu'elle éprouve de la part de l'alvéole qui doit lui livrer passage, et que cette pression cause l'irritation qui produit les maladies : ou bien que le périoste alvéolaire se trouve comprimé, et par conséquent irrité; car voilà ce qui peut causer le mal dans cet endroit.

Pour éloigner toutes ces idées, il suffira de considérer ce qui se passe dans les alvéoles pendant la formation et la sortie des dents. Voici ce que j'ai vu.

Le germe des dents est entouré de vaisseaux sanguins unis ensemble par le tissu cellulaire : la couronne de la dent étant formée, les vaisseaux y déposent la matière de l'émail ; ces vaisseaux viennent du fond des alvéoles, s'anastomosent avec ceux qui formeront le périoste alvéolaire et le cordon dentaire.

Ces mêmes vaisseaux tapissent l'alvéole : ce sont eux qui servent à amollir et à dissoudre la

portion de l'alvéole où doit passer la dent, et qui fournissent aussi ce qui est nécessaire pour amollir les gencives.

Sitôt que la dissolution des alvéoles a eu lieu, le filet qui entoure la couronne de la dent se détruit; les vaisseaux qui se trouvent dedans la couronne se conservent, et ils diminuent à mesure que la racine ou les racines se forment. Ces vaisseaux ne s'oblitèrent pas tous; on peut en appercevoir à presque tous les âges qui traversent les racines et vont au périoste alvéolaire, et qui servent pour affermir la dent dans l'alvéole et pour contribuer à sa nourriture; l'ossification ménage leur calibre, au lieu que, dans leur couronne, l'émaillement les a tous détruits.

A mesure que la racine ou les racines se forment, les cordons de vaisseaux dentaires s'amincissent; l'ossification ne laisse à l'extrémité des racines que des petits trous très-fins qui contiennent les vaisseaux qui portent en partie la nourriture à la dent.

Les alvéoles sont molles; les parties des dents formées sont embrassées par un filet membraneux et vasculaire, et le périoste alvéolaire est encore lâche et formé de beaucoup de tissu cel-

lulaire ; et, comme je l'ai dit plus haut, la dernière partie de la racine qui s'ossifie est molle comme de l'empois.

Avant que l'ossification des racines soit achevée, la partie de l'alvéole, qui doit livrer passage à la dent, s'amollit, se dissout, et disparaît ; alors la couronne de la dent sort des alvéoles et traverse les gencives avant que les racines soient totalement ossifiées.

D'après cela, comment veut-on que la formation et la poussée des dents causent des maladies ? comment veut-on qu'il y ait pression du cordon ou des cordons dentaires ? quel stimulant veut-on y inventer pour irriter et y causer des maladies ?

S'il y avait des pressions douloureuses, n'arriverait-il pas ce qui arrive dans les cas d'irritation des nerfs dentaires, dans les cas de carie ou de contusion qui a blessé le périoste alvéolaire ? Ne trouverait-on pas des cas où les douleurs produiraient l'inflammation et la suppuration, et la désorganisation de l'appareil qui fait les dents ? Ne trouverait-on pas des dents informes que ces accidens auraient empêché de former ? Ne verrait-on pas des maladies qui viennent toujours à la suite des inflammations et des sup-

purations, comme cela arrive à la suite des maladies du périoste alvéolaire et du cordon des vaisseaux dentaires, comme elles ont lieu dans les odontalgies et les fluxions qui se terminent par suppuration? Voudra-t-on nous faire croire que les enfans meurent avant que les abcès soient formés, même avant que la dilatation des alvéoles ait eu lieu, et que c'est cela qui est la cause que ces effets n'arrivent point? ou bien soutiendra-t-on que la maladie n'arrive qu'à un moyen degré qui ne tue pas les enfans; que les secours bien dirigés atténuent la maladie, et que l'absorption des humeurs qui auraient pu les produire les a remis dans la circulation sans causer les accidens de la suppuration? Le croira qui voudra; je ne peux y croire. Eh quoi! tant de ces maladies attaquent si souvent les enfans (nous dit-on), et jamais on n'a rencontré les effets qui arriveraient, si l'irritation des vaisseaux dentaires et du périoste alvéolaire avaient lieu! et on ne les a jamais vus! aucun auteur n'en fait mention! Vingt ans de pratique dans une ville de six cent mille ames ne m'ont jamais montré rien qui y ressemblât. Donc je dois nier que cela ait lieu.

On dit que la sortie des dents des alvéoles et

la résistance que leur font les gencives, fait que les gencives sont comprimées par la crue de la dent; que la pression distend la gencive; que la tension irrite et cause les mêmes accidens que la formation des dents dans les alvéoles ; et vous croyez cela non d'après l'examen des guérisons, mais bien d'après ce qui se passe à la gencive de la dent de sagesse lors de la sortie de cette dent, à quelques individus seulement.

Pour affirmer ce fait, il faut des preuves tirées des maladies même, sans quoi on ne doit point y croire.

On voit tous les enfans de la constitution 4 n'avoir aucune maladie lors de la sortie des dents, et ce sont cependant ceux-là que vous dites être plus malades que ceux 5, 6.

Avez-vous examiné que la gencive ne change point de couleur lorsque le bord alvéolaire annonce par sa grosseur que la dent y est contenue et qu'elle va paraître sous peu ?

Avez-vous vu que la gencive pâlit lorsque la dent est hors de l'alvéole et sous la gencive, et cela à cause du blanc de la dent ?

Avez - vous bien examiné les gencives qui touchent aux dents qui les ont percées, et avez-

vous vu, comme moi, qu'elles étaient fermes et sans aucune altération ?

Qui vous porte donc à dire que les dents causent des maladies aux gencives lorsqu'elles les percent, et qu'elles troublent les fonctions et causent diverses maladies ?

Si la tension produit l'irritation, l'irritation devra produire l'inflammation, et tout ce qu'elles produisent aux autres parties du corps. Si cette irritation par tension ne cause pas d'inflammation, ne suis-je pas fondé à dire qu'elle n'existe pas?

Il y a des gencives qui sont rouges, me direz-vous ; chacune de celles qui correspondent aux dents qui sortent sont plus phlogosées que les autres ; il y a des cas où les gencives forment un étrier à la dent. Une portion de gencive qui passe ainsi de devant en arrière des grandes incisives, et qui se loge dans les enfoncemens que forment les éminences au bord incisant, est plus rouge que les autres parties des gencives : ce n'est que par la tension extrême produite par la sortie de la dent que cette partie de la gencive se divise et se sépare. Il arrive la même chose aux gencives correspondantes aux faces masticantes des molaires de lait ; la gencive forme une croix sur elles en se logeant dans les en-

foncemens que forment leurs quatre ou cinq éminences. Ces gencives doivent être douloureuses ; la tension y est extrême, et c'est cela qui produit les maladies que nous attribuons à la sortie des dents.

Vous pourrez encore ajouter que, si la tension de ces gencives a lieu, la pression des couronnes des dents contre les gencives doit produire les mêmes douleurs et les mêmes effets ; et alors je vous répondrai :

Toute tension de parties qui peut être appelée tension immodérée, cause de la douleur, de l'inflammation, et souvent de la suppuration. Il s'agit de savoir si ces brides ou ces languettes genciviales sont tendues, sensibles, douloureuses et enflammées, et causent du mal aux enfans. Cette recherche est un peu difficile, parce que les enfans sont craintifs ; et, comme ces recherches ne se font que dans l'état maladif, les enfans en sont importunés ; ils pleurent et crient avant qu'on les touche. Si les pleurs et les cris continuent, les enfans ouvrent la bouche ; alors on peut voir parfaitement ce qui s'y passe. Si les brides sont sensibles et douloureuses, le contact d'un corps quelconque sur elles, produira une crispation de tous les muscles, comme il arrive

quand on touche à un endroit malade dans les autres parties du corps. Si elles ne sont point sensibles, les enfans ne donnent aucun signe de douleur. Il ne faut pas confondre les pleurs et les cris produits par la contrariété, avec ceux que leur arrache le toucher sur les parties sensibles.

Comme ces languettes ou brides ne se trouvent que sur les bords des grandes incisives et à la face mandibulante des molaires de lait ; elles sont promptement apperçues.

S'il y avait des endroits aux gencives qui fissent soupçonner la tension, il faudrait en même temps les toucher pour s'assurer s'il y a douleur.

Pour faire cet examen, il faut agir promptement, et éviter de le faire en présence des père et mère, souvent trop sensibles parce qu'ils s'y opposeraient.

Ce sont ces cas qui ont fait inciser sur les languettes et les diviser entièrement, et fait faire des incisions cruciales sur les gencives tuméfiées, qu'on croyait tendues par la présence des dents.

Ces cas, qui pourraient faire faire opérer sans

reproche, ont été cause qu'on a incisé indistinctement sur toutes les gencives phlogosées ou non, mais dont la présence des dents augmente le volume; et voilà où a commencé l'abus de la chirurgie dans cette partie.

J'ai occasion de voir beaucoup d'enfans sains et bien portans, et de ceux malades pendant la formation et la sortie des dents. Il arrive souvent qu'on me demande des décisions motivées et par écrit, et sur lesquelles on fait des observations à l'infini, qui me fatiguent beaucoup plus que si je disais, comme bien d'autres, que l'enfant fait des dents, et que ses maladies en sont les effets. J'en vois souvent qu'on veut me faire inciser, et qui ont les bords alvéolaires dans l'état le plus sain possible, et d'autres qui ont toutes les gencives dans un état d'amollissement et de rougeur qui est l'effet de la dissolution.

Les père et mère excités par les médecins et les chirurgiens à faire faire ces opérations, se fâchent de ce qu'on s'y refuse; et, si la mort des enfans a lieu, ils l'imputent à ce refus.

Dans de pareilles circonstances, il faut se conduire d'après des faits de théorie pratique, et point d'après la routine.

Je déclare que je n'ai jamais trouvé que les languettes mentionnées ci-dessus causassent aucune douleur, non plus que les gencives correspondantes aux dents qui les percent; que j'ai au contraire trouvé toujours ces gencives et ces languettes très-molles, et que les enfans à qui j'inspirais la confiance par mes caresses, ne donnaient aucun signe de douleur lorsque je les touchais.

Jusqu'à ce que le public soit instruit de ces faits, je suis cependant d'avis que, lorsque les chirurgiens seront appelés pour examiner la bouche des enfans à cause de maladie, ils incisent les brides, et non les gencives; cela n'est d'aucune importance, et cela console un peu les père et mère. Quant à moi, je ne le fais point.

Après cette digression, que j'ai cru nécessaire ici, il faut revenir à ma séméïologie, et en faire l'application à l'état maladif des enfans. C'est encore un article qui suffirait seul pour en montrer l'importance et la nécessité pour tout enfant malade.

Examinez attentivement leur constitution et leur état pour les classer à 4, 5 ou 6, et sachez quelles sont les causes qui les mettent comme 5

ou 6. Si c'est par 20, 21, 22, 23, 25, on y parviendra par la connaissance de ce qui est relatif à ces articles.

Par ma séméïologie, on distingue les enfans cachectiques 5 qui n'ont encore aucune dent qui signale cette constitution, comme font les dents érosées. C'est par la rougeur et l'amollissement de la langue, de la membrane buccale et surtout de la lèvre inférieure, et quelquefois par le même état des gencives qu'on fait ces distinctions.

On distinguera les enfans 6 par leur extrême blancheur, et par l'amollissement et la rougeur de la langue, de la membrane buccale et des lèvres; mais il faut bien prendre garde à ces enfans qui, nés de père comme 5, 6 ou 7, à un fort degré de cachexie, n'ont que peu de vitalité : ceux-là sont ordinairement d'une conformation très-agréable; mais elle ne se conserve point; la vie s'y éteint souvent sans que la cachexie rouge se manifeste à la bouche.

58. Il y a des engelures chroniques inflammatoires; il y en a d'ulcérées, de crévassées et autres. Il s'agit de savoir si la cachexie contribue aux engelures, si elle n'a pas causé la faiblesse

de la peau des mains et des pieds, et préparé la maladie d'engelures.

On trouvera toujours que les personnes attaquées d'engelures chroniques sont cachectiques; que la bouche le signale comme je l'ai dit 5, 6, 7, 8.

D'après cela, faut-il s'étonner si les engelures résistent à tous les traitemens qu'on leur fait subir, quand on ne les attaque pas par les anti-cachectiques? et ma séméïologie ne découvre-t-elle pas encore la source de ces maladies, et n'aide-t-elle pas à distinguer celles que l'excès du froid cause promptement, ou celles des personnes qui font des métiers qui les privent du feu, ou qui ont les mains toujours froides et mouillées; enfin, les personnes qui sont cachectiques et celles qui ne le sont pas; car le traitement est bien différent; aux unes, il faut des topiques toniques et des remèdes odorans toniques, anti-scorbutiques et ferrugineux, et aux autres, des topiques relâchans et de nature à atténuer le stimulant.

59. Une des parties que ma profession me met à portée d'observer, c'est le relâchement de la luette, de la membrane buccale, des piliers du voile, des amygdales et des gencives.

Ma séméïologie me fait connaître sur-le-champ si cet état est l'effet de la cachexie et de la cacochymie seules, ou s'il y a complication d'autres causes.

Ces maladies, qui gênent beaucoup la respiration et la parole, sont très-fréquentes chez les cachectiques à deux degrés.

J'en ai vu qui n'avaient pas d'autres causes que la cachexie. Dans l'avis que je donnais aux malades pour le traitement des gencives, je disais qu'il fallait guérir la cachexie qui causait la maladie, et j'ajoutais que le même traitement guérirait le relâchement de la luette qu'on voulait couper. Les médecins qui furent consultés, pour un jeune homme riche et de grande famille, ne connurent point la cachexie ; ils attribuèrent la maladie à une humeur acrimonieuse qu'il fallait déplacer par un vésicatoire au bras, et ils jugèrent urgent de couper la luette. L'opération fut faite sans réflexion, trop précipitamment et trop légèrement, par un chirurgien de grande réputation. Le malade se trouva mieux tout de suite: un mois après ayant acquis un peu de meilleure santé, sans qu'on eut placé le vésicatoire, la luette et ses environs guérirent : la luette fut si courte, qu'on n'en appercevait que

très-peu : alors le malade parlait comme s'il avait un trou au palais qui communiquât au nez, et fut par conséquent mutilé pour sa vie, et d'une manière très-désagréable.

Pareille opération a été faite à la fille d'un émigré pendant l'absence du père. Elle parle si mal depuis que la cachexie et l'arrière-bouche sont guéries, qu'elle n'ose pas parler.

Ces deux faits doivent suffire pour faire voir que, préalablement à la section de la luette, il faut traiter les malades comme cachectiques (s'ils le sont, bien entendu), et stimuler la luette avec un pinceau chargé de médicamens propres à l'exciter, sans en laisser passer dans les bronches. Cette conduite évitera les mutilations.

Les aphtes sont des crevasses de la membrane buccale, à la langue et aux gencives, causés par l'amollissement extrême de ces parties ; par conséquent, il y au moins deux degrés de cachexie dans le sujet. Sont-ils provenus d'une autre cause ? La cachexie les a-t-elle disposés ? les entretient-elle, ou n'y a-t-elle aucune part ? Ma séméiologie le fait connaître par l'existence des signes de la cachexie, nos 5, 6, 7, 8 ; et par leur absence dans ceux 4.

On applique sur eux des stiptiques, et on emploie surtout des acides, dans l'idée de faire rentrer dans la masse des humeurs l'acrimonie, qu'on croit causer ces excoriations et en même temps faire crisper les vaisseaux qui produisent le suintement, et faire sécher cette fontaine lymphatique. Quelques succès ont fait recommander cette pratique, et ici, comme dans beaucoup de parties de l'art de guérir, l'empirisme a fait des routiniers.

Si on avait bien observé, on aurait vu que les aphtes des cachectiques augmentent par l'usage des topiques acides; qu'ils irritent et font ouvrir plus de vaisseaux lymphatiques; que, tant que l'excès d'eau domine dans le sang et la lymphe, les aphtes résistent à tous les moyens, et que ce n'est qu'en atténuant la cachexie, que les aphtes diminuent et guérissent.

60. La séméïologie buccale devient encore favorable dans le pronostic et le traitement des tuméfactions, des viscères du bas-ventre, parce que, dans ces maladies simples et dans celles compliquées, la cachexie seule, ou bien ayant déjà produit la cacochymie, joue un rôle au-dessus de ce que les médecins croient; elle relâche et affaiblit les glandes, atténue leur action,

leur fait faire de mauvais produits des matières qu'elles doivent fournir, diminue leur faculté secrétoire, et les fait engorger des matières qu'elles doivent séparer, ou de lymphe et de sang, qui ne peuvent plus être supportés par la force des vaisseaux sanguins, ni poussés par celle du cœur.

Ces tuméfactions sont prises trop souvent pour épaississement de la lymphe dans les glandes. Les médecins font baigner et donnent des fondans qui, le premier et le second jour, paroissent répondre à leur intention ; ensuite les maladies augmentent et mettent les malades en danger.

Il y a de ces tuméfactions qui viennent par l'épaississement de la lymphe et par d'autres causes. Mais si ma séméïologie donne des signes certains de l'existence de la cachexie, qui en produit plus que l'épaississement, et qu'elle fasse connaître en même temps les signes qui indiquent que la cachexie n'y a aucune part, quel parti les médecins n'en doivent-ils pas tirer pour les progrès de l'art et pour l'intérêt des malades ?

61. Ce qui est à l'article précédent, est en tout applicable à la maladie chronique qu'on

appelle carreau chez les enfans. Tous ceux que j'ai vus étaient cachectiques 5, 6, et j'ai cependant vu leur faire des traitemens comme s'ils avaient été sthéniques comme 4. On m'a même reproché de m'être permis de le dire en particulier à un médecin, dont l'erreur etait visible, dans un sujet qui mourut quelque temps après.

En faut-il plus pour justifier mes intentions dans cet écrit? Et quand l'humanité ne m'en aurait pas fait un devoir, les médecins ne m'en font-ils pas un de leur démontrer sûr quelles bases certaines repose ma doctrine, opposée à leur routine?

62. Il faut enfin parler d'une maladie qui, dans beaucoup de cas, résiste à tout traitement, fait le tourment des médecins les plus instruits, et le désespoir des malades : c'est *la maladie vénérienne.*

Quand la guérison est manquée, on attribue la non réussite à une foule de raisons dont je ne discuterai pas le plus ou moins de valeur. Tous les auteurs qui ont traité cette partie, se sont étendus sur chacune des causes qu'ils ont cru avoir porté obstacle à la guérison; ils n'ont pas oublié que souvent les sujets étaient cacochymes 2, qu'ils étaient faibles, même asthéniques;

mais ils ne nous ont point dit s'ils étaient cachectiques, comme leur rapport le fait soupçonner, et s'ils y ont eu égard en les traitant; et c'est ce qu'ils auraient dû faire pour que ceux qui s'occupent spécialement de cette maladie pussent y avoir égard, et éviter l'écueil qu'ils ont rencontré; ensuite, en avertissant de l'écueil, il fallait donner les signes qui le font connaître.

Les signes de la cacochymie, de l'appauvrissement du sang et autres états de débilité mentionnés par les auteurs sous différens noms 2, n'ont pas été signalés d'une manière sûre; il y a toujours quelque chose d'équivoque : cela est excusable, attendu que, jusqu'à présent, on n'avait aucun signe certain pour baser le rapport des causes opposantes à la guérison par l'une ou l'autre manière de traiter. J'avance avec certitude que c'est la cachexie qui est cause qu'on manque la guérison des maladies vénériennes, même dans le traitement fait avec la plus grande circonspection; et vous allez le juger vous-même.

Les hommes et les femmes constitués comme n°. 4, peuvent s'inoculer une maladie vénérienne, ainsi que ceux 5, 6, 7; les effets peu-

vent varier à l'infini ; mais ce qui est important à savoir, c'est, si les effets sont les mêmes à 4, 5, 6, 7, ou bien, s'il y a des effets plus redoutables dans 4, que dans 5, 6, 7 ; ou bien, si dans ceux 5, 6, 7, ils sont plus graves que dans 4 ; bien entendu à égal degré de malignité dans le virus, si on peut l'apprécier.

La différence des effets de la contagion (venant de la même personne, et le virus étant pris à peu près dans le même temps), vient-elle de l'activité du virus ou de ce que l'individu infecté est d'une constitution et d'un degré de santé comme 4, ou cachectique 5, 6, 7 ; ce qui fait une grande différence. L'art de guérir voudrait que les praticiens qui ont écrit sur cette matière, eussent porté leur attention sur ces différens points ; car, si le même virus produit plus d'effets maladifs sur 4 que sur 5, 6, 7, on devrait en être instruit ; et si au contraire, et, comme je le présume, le syphilis produit plus d'accidens à 5, 6, 7, qu'à 4, on doit le savoir aussi.

Les praticiens n'ont pu écrire que très-imparfaitement sur l'obstacle que leur a présenté la cachexie, parce que la cachexie, ni ses signes univoques, n'ont pas été connus d'eux ; car, s'ils

l'avaient été, ils les auraient transmis avec autant de soin qu'ils nous ont communiqué ce qu'ils savaient.

On peut demander pourquoi le mercure et les remèdes qu'on en compose guérissent plutôt les malades de la constitution et du degré de force 4, que ceux 5, 6, 7; pourquoi 5, 6, 7, se trouvent plus malades après le traitement fait avec les préparations mercurielles qu'avant; pourquoi le sirop de bois sudorifique guérit certains malades que le mercure et les préparations mercurielles ont manqués; pourquoi le remède de *Van-Swieten* guérit certains sujets, et ne guérit pas tous les sujets; pourquoi les toniques, les anti-scorbutiques et les ferrugineux guérissent des maladies qui ont résisté à plusieurs traitemens faits par des moyens tout opposés à leur vertu, et faits avec tous les soins que l'art peut mettre en pratique?

La réponse n'est pas difficile, et c'est ma séméïologie qui la dicte.

Le mercure guérit le syphilis aux constitués 4. Et à ceux 7, quand ils n'ont qu'un degré de cachexie. Le remède de *Van-Swieten* guérit aussi ces malades. Ces remèdes sont contraires à 5, 6, 7, parce que leur vertu est de décom-

poser. Et comme ces sujets sont déjà en dissolution à un ou deux degré, et quelquefois plus, ils augmentent le mal cachectique et ne guérissent point le syphilis. Il arrive même très-souvent que la cachexie détruit le virus syphilitique, et qu'alors il ne reste que la cachexie et les maladies qu'elle produit ou qu'elle entretient, malgré qu'elles ayent éte commencées par le syphilis.

On guérit le syphilis des cachectiques par le bois sudorifique simple, lorsqu'il est employé sur des sujets cachectiques où le syphilis a été anéanti par la cachexie. On a guéri le syphilis des cachectiques à un degré, et quelque fois deux degrés de cachexie, avec le bois sudorifique et le sublimé corrosif, parce qu'en atténuant l'excès d'eau, le sublimé détruit le virus.

On a guéri le syphilis des cachectiques à deux et trois degrés, avec les anti-scorbutiques, les toniques et les ferrugineux, parce que la dissolution était à deux et trois degrés, que les sujets étaient près du scorbut, et que tout autre moyen les aurait plutôt tués qu'il ne leur aurait été utile.

On me dira que telle est la conduite de tous

les médecins, et qu'on n'avait pas besoin de mes avis.

Je réponds encore, que j'ai vu presque tous les praticiens échouer dans ce traitement, parce qu'ils ne discernaient point la constitution ni l'état actuel des malades; que j'ai vu administrer le bois sudorifique aux 4, le mercure et ses préparations à 5, 6, 7, étant à deux et trois degrés de cachexie; et que si on avait connu ma sémiologie, on n'aurait pas fait cette confusion.

Que les premiers soins soient donnés pour atténuer le syphilis, et le décomposer dans les endroits où il a été déposé, rien de mieux; mais lorsque les signes annoncent qu'il y a eu invasion dans l'intérieur du corps, et que l'infection est tellement évidente qu'on ne peut la détruire que par le traitement interne le plus approprié et le plus sûr qu'on connaisse, il faut alors juger préalablement la constitution et l'état des sujets, pour ne point appliquer un traitement fondant à celui 5 et 6, et un tonique à 4; sans quoi point de sûreté pour obtenir guérison.

63. Les maladies laiteuses sont encore au nombre de celles qui sont difficiles à connaître,

parce qu'elles sont presque toujours compliquées, (j'entends toujours ici les maladies chroniques).

Et en effet, il n'y a pas de signes univoques qui fassent connaître que le lait est seul la cause de ces maladies. Presque tout le diagnostic est conjectural; la difficulté de guérir dans ces cas n'a pas encore porté les idées vers la cachexie, comme étant plutôt la causc des maladies qu'on appelle laiteuses, que le lait lui-même; ou au moins on ne s'est pas apperçu que la cachexie existe toujours dans les femmes attaquées de ce qu'on appelle maladies laiteuses, et que, par conséquent, elle les complique. Tant que la cachexie est au deuxième degré, les maladies laiteuses ne peuvent guérir.

Ces maladies laiteuses sont trop fréquentes pour les passer ici sous silence, et je dois avertir les médecins, que nonobstant les autres causes qui peuvent les compliquer, la cachexie et la cacochymie, sont celles qui les compliquent le plus. Et attendu que les signes de l'existence de la cachexie sont univoques et évidens, on doit préalablement à tout traitement, décider de son existence; c'est le moyen le plus sûr pour parvenir à une guérison prompte et assurée.

64. Il n'y a que ma seméiologie qui soit propre à faire faire le choix d'une bonne nourrice. C'est par elle qu'on distinguera l'embonpoint graisseux d'une personne bien constituée 4, d'avec celui d'une personne cachectique 5, 6, 7, 9; et un lait nourrissier, de celui trop aqueux. Cela ne peut être jugé par aucun autre moyen. Sans elle, tout est conjectural; et c'est le manque de signes univoques de la constitution pure, et du bon état de santé 4, qui a été cause qu'on a donné à des enfans de toutes les classes, des nourrices cachectiques, qui ont débilité de bonnes constitutions, qui ont entretenu la faiblesse dans les autres, et qui ont augmenté l'asthénie de ceux qui étaient nés de père et mère 5, 6, 7, 9. Les enfans ainsi allaités ne profitent que peu. Si à ces choses se joignent l'humidité de l'habitation, ou celle de l'atmosphère qui l'environne, ou les mauvais soins, l'enfant devient maladif, quelque bien constitué qu'il ait été.

N'y eût-il qu'une de ces causes qui agît contre les enfans, elle serait suffisante pour altérer leur santé. Mais comment la maladie produite par ces causes vient-elle ? Par la faiblesse. C'est toujours la faiblesse générale qui précède les maladies particulières; la faiblesse produit divers

maux qui, avant d'être apparens, causent des douleurs aux enfans et les asthénise. Ces maladies non prononcées, ne peuvent instruire les médecins. Ils attribuent le désordre à la formation, à la poussée et à la sortie des dents 57; de là l'abandon de ces infortunés aux maux qui les attaquent, et auxquels les médecins disent ne pouvoir porter remède, à moins que les débilitans ne leur soient favorables; car c'est toujours le moyen qu'on emploie, dans la persuasion qu'il y a irritation dans les alvéoles et les gencives, ou acrimonie dans les intestins.

En revenant donc au point principal de cet article, je dis qu'il faut toujours porter le premier soin au choix d'une nourrice, qui doit toujours être de la constitution 4, et jamais de celle 5, 6, ni dans l'état 7, 9.

S'il n'est pas possible que la nourrice soit autre que 5, 6, 7, 9, comme, par exemple, dans les cas où les mères qui sont de cette constitution voudraient nourrir ou y seraient forcées, il faut leur administrer des remèdes qui rétablissent la santé, qui fait le bon lait.

La question posée tant de fois par des écrivains, *si les mères doivent nourrir leurs enfans,*

ne peut être bien résolue que d'après ma séméiologie.

Aucune femme de constitution scorbutique 5, ni celles de la constitution molle 6, des pâles couleurs 9, et celles amollies de la constitution 4, au point d'être comme il est dit dans 7, ne doivent nourrir leurs enfans ni ceux des autres, parce que leur lait est trop aqueux, et qu'il ne contient pas assez de sucs nourriciers.

L'intérêt des familles et de l'état, veut donc que l'allaitement ne soit donné que par les femmes 4, parce que les autres femmes ne donnent que des sujets faibles, cachectiques et maladifs.

Si présentement on veut prendre en considération l'état et la situation des mères, leur fortune, leur pauvreté, ou l'ignorance de leur mauvaise santé, lorsqu'elles ne sont pas alitées, on trouvera que, dans certains cas, on peut remplacer la mère 5, 6, 7 et 9, et que d'autres fois on ne le peut pas. Mais ce qu'il est important de faire, c'est que toutes les mères de la constitution 4 nourrissent leurs enfans, de quelque constitution que soit le père. Aucune distinction d'état ou de fortune qui, dans ce cas, donnerait prétexte à prendre une nourrice à

gages, ne doit être prise en considération, et serait un crime contre la nature et la société.

65. Les sujets 5, 6, 7, 9, malgré leur débilité, sont attaqués quelquefois de maladies aiguës; j'en ai vu très-souvent, et j'ai vu que le siége du stimulant se place sur différentes parties : je ne vois que peu de parties qui puissent être à l'abri. Ces maladies aiguës sont caractérisées ainsi par leur arrivée subite, et produisant la fièvre d'inflammation.

Les maladies aiguës sont d'une nature semblable à celles qui attaquent les sujets 4; mais elles exigent les connaissances les plus profondes dans les médecins et chirurgiens, à qui le traitement en est confié. Ici, rien ne doit être fait empiriquement, ni par comparaison de force signalée par le pouls entre un sujet 4 et ceux 5, 6, 7, 9, parce que 4 peut soutenir l'effet de trois saignées, une diète régulière et des boissons aqueuses, les bains et des lavemens, et que 5, 6, 7, 9, ne peuvent supporter (sans être exposés à de longues maladies et la mort) que très-peu de saignées; il ne faut point de diète, mais plutôt le régime, peu de lavemens, et presque pas de tisannes débilitantes, parce que peu de chose produit dans eux l'asthénie, et que, lors-

qu'elle est portée trop loin, la vie s'éteint. Cela est connu, me dira-t-on. Je le sais; mais vous n'avez que le pouls pour vous diriger, et cela est insuffisant : on pourrait en citer trop de preuves. Ma séméïologie, jointe au pouls, est tout ce que les praticiens pourront désirer; sans elle, ils commettront de nombreuses fautes.

C'est encore dans les ozènes, dans les polypes de toutes les espèces, les hydatides et autres excroissances, que ma séméïologie devient utile, de même que dans les maladies endémiques et épidémiques, etc., etc., etc.; ce qui, aujourd'hui, paraîtra erroné dans ce que j'avance sur la cachexie, dans quelque temps sera connu pour vrai, et on s'en servira comme d'un des plus grands moyens que possède l'art de guérir.

Je conclus donc en répétant, parce que je ne saurais assez le redire, que la cachexie est l'excès d'eau dans le serum du sang, et qu'elle cause toujours l'erreur de lieu de *Boerhaave*; qu'elle attaque les trois cinquièmes de la population de Paris et de toutes les villes très-peuplées; qu'elle cause un grand nombre de maladies, et qu'elle en complique beaucoup d'autres; que les signes de son existence sont placés

à la bouche; que ces signes sont dés effets de son action; que son commencement, son état moyen, son plus haut degré d'action et les différences qu'on peut reconnaître dans ses divers degrés, y sont signalés de la manière la plus évidente : que ma découverte procurera aux médecins et aux chirurgiens un sûr moyen de connaître les personnes de bonne constitution désignées par *Brown* par sujets sthéniques, et les constitutions molles et scorbutiques qui débilitent les sujets, et leur donne des affections dissolvantes qui les amènent vers le scorbut, ce que *Brown* appelle asthénie; que ces connaissances sont indispensables aux praticiens guérisseurs, pour ne point confondre l'obésité graisseuse avec l'obésité cachectique, et bien distinguer les sujets lorsqu'ils sont malades; que les signes de la cachexie qu'on trouve à la bouche, aident à diriger les remèdes contre la faiblesse chronique, et toutes les maladies chroniques citées 26 et exposées plus au long depuis n°. 27 jusqu'à la fin.

Ma découverte fera mieux connaître la nature de ces maladies, soit simples ou compliquées, qu'on ne l'a fait jusqu'à présent; elle évitera de prendre une maladie sthénique pour

une asthénique, et une asthénique pour une sthénique; une maladie de débilité pour une acrimonie; le rhumatisme pour la goutte; les glaires et catarrhes cachectiques pour une constitution particulière; les affections nerveuses pour des effets de la cachexie, et non pour des effets d'une constitution nerveuse; les écoulemens blancs, et les pertes utérines, pour des dissolutions du sang et de la lymphe, produites par l'atonie des parties molles, plutôt que par des acrimonies. Les maladies des humeurs visuelles seront mieux appréciées : on ne prendra point le trouble de ces humeurs pour de l'épaississement. Les commencemens des maladies des poumons seront reconnus pour cachectiques quand elles le seront, et non pour acrimonieuses; on ne les augmentera pas par l'excès des béchiques, et on ne placera pas avec autant de légèreté les vésicatoires, les cautères et les sangsues; on ne prendra pas les tuméfactions des glandes par cachexie, pour celles d'épaississement de la lymphe; on n'attribuera pas autant de maladies à la poussée et à la sortie des dents des enfans; on cherchera avec plus d'empressement les maladies qui les attaquent dans le bas-âge; on sera plus sûr dans l'emploi des moyens anti-syphilitiques; on

pourra mieux distinguer les maladies laiteuses, simples et celles compliquées de cachexie ; on pourra mieux décider des cas où les mères doivent nourrir leurs enfans ; on fera un choix sûr d'une bonne nourrice dans le cas où la nécessité le commande, et on traitera avec circonspection les maladies aiguës des cachectiques.

Je n'ai rien avancé qu'on ne puisse aisément vérifier par soi-même, et que je ne puisse prouver par la démonstration ; je regarderais comme un crime de hasarder une assertion douteuse qui pourrait conduire à un moment d'erreur.

Ma découverte ne fait aucun changement à la matière médicale ; elle ne fait point créer de remèdes nouveaux ; elle aurait pu suggérer l'idée de mettre du mystère et d'employer des médicamens secrets ou déguisés, auxquels on attribuerait le succès du traitement : par là on pouvait aspirer à une grande réputation, et y parvenir comme on a fait tant de fois, même avec des moyens qui n'avaient aucune base certaine, et desquels les malades ont été victimes plus souvent qu'ils n'en ont reçu du soulagement. Mais ma seule idée est de faire part aux gens de l'art de ce que ma pratique m'a fait découvrir, afin qu'il en fassent l'usage que l'art de guérir

leur prescrit. De quelle autre ambition pourrais-je être animé, moi qui veux rester dentiste, comme je l'étais en faisant ma découverte?

La matière médicale indique les moyens propres à combattre la cachexie; à la vérité, elle ne les indique pas directement contre elle, puisque la médecine ne la connaît que lorsqu'elle est au plus haut degré, où elle est presque incurable; elle ne les indique pas non plus pour les premier et second degrés, puisque la médecine ne les a point signalés pour des signes univoques; mais ils sont prescrits pour des maladies que j'ai mentionnées, sinon comme étant causées par la cachexie, au moins comme maladies particulières.

Après avoir fait connaître les maladies que produit la cachexie, je vais faire connaître les principaux moyens pour la combattre.

ARTICLE PREMIER.

La principale idée doit être d'arrêter la dissolution, de faire animaliser les matières nutritives et d'augmenter la vitalité.

ART. 2.

Les plantes crucifères tiennent le premier

rang parmi les animalisans. Il faut les donner de manière que l'eau y soit en petite quantité. Le cresson en salade; la racine de raifort sauvage rapée et mêlée avec la moutarde, et mangées avec le bouilli; le sirop anti-scorbutique bien fait; la teinture anti-scorbutique; les sucs exprimés des plantes de cochléaria, de beccabunga, de trèfle d'eau, de cresson, de cerfeuil, d'oseille et de chicorée (filtrés à travers le papier gris, et non autrement clarifiés), et le raisin qui commence à mûrir.

Art. 3.

S'il est absolument nécessaire de faire prendre quelques verres de boisson pour étancher la soif, il faut qu'elle soit composée d'eau et de vin, ou d'eau dans laquelle on aura fait infuser de la limaille de fer ou des clous de fer; ou bien des infusions de plantes aromatiques, seules ou mêlées avec les plantes crucifères, ou celles acides; d'autres fois des tisanes faites avec les plantes amères, comme sont celles d'aulnée et de racine de patience, ou des fleurs de camomille édulcorées avec des sirops agréables et analogues au traitement, ou seulement avec le sucre; d'autres fois des infusions de feuilles de jeunes noyers.

ART. 4.

Les eaux minérales et thermales naturelles, prises en boisson et en bains dans les sources même. Les malades doivent alors oublier toutes les affaires d'intérêt, de famille et autres, pour recevoir les biens que procurent ces eaux, l'air pur et balsamique qu'on respire dans leur pays, et les plaisirs qu'on trouve dans leurs sites et dans les sociétés; sans cela, on n'en reçoit aucun bien. Ces eaux sont trop faibles pour atténuer la cachexie par les principes toniques qu'ils contiennent. L'eau qui les domine surpasse toujours leur effet excitant, et rend nul le bien qu'ils auraient produits, s'ils avaient été administrés avec moins d'eau.

ART. 5.

Les bains sont contraires aux cachectiques; ils les affaiblissent et augmentent leurs maladies. Si les bains de propreté sont jugés nécessaires, il ne faut les conseiller que pendant un quart-d'heure, et plutôt comme objets de propreté que comme médicamens.

ART. 6.

La saignée augmente beaucoup les affections

cachectiques : voilà pourquoi il faut connaître la séméïologie buccale ; elle garantit de cette faute redoutable.

ART. 7.

Il faut faire boire peu de tisane ; l'eau, qui en fait la base, augmente aussi la cachexie.

ART. 8.

Il faut défendre le lait ; il est trop putrescent et contraire aux cachectiques.

ART. 9.

Les vins vieux qui ont perdu leur feu, ne valent pas ceux qui l'ont encore ; les vins d'un an sont, dans ce cas, préférables à d'autres.

ART. 10.

Le chocolat à l'eau est un passable aliment ; son défaut est de ne pas nourrir assez.

ART. 11.

La magnésie, donnée dans l'intention d'absorber la surabondance des sucs gastriques et autres contenus dans les premières voies, est insuffisante contre les causes qui les produisent.

ART. 12.

Le vin anti-scorbutique de *Dumorette* contient du sel ammoniac qui fait d'abord alkaliser le vin, et ensuite il augmente la cachexie de ceux qui le prennent.

ART. 13.

Les animalisans crucifères seuls n'ont pas autant ni de si prompts succès que lorsqu'ils sont mêlés avec la limaille de fer en bols, le vin chalibé et l'oxide de fer.

ART. 14.

Les toniques ferrugineux employés seuls contre la cachexie, ne produisent pas autant de bien que lorsqu'ils sont donnés avec les crucifères; les crucifères seuls produisent plus de bien que les ferrugineux et autres toniques seuls.

ART. 15.

Les cachectiques aiment l'eau, et ils en boivent avec plaisir; ils en boivent même beaucoup. A mesure qu'ils guérissent de la cachexie, ils sont moins altérés et boivent moins. Voilà pourquoi j'indique les moyens de l'article 3, plutôt pour tromper la soif que pour la satisfaire.

ART. 16.

Lorsque la cachexie est compliquée d'une cause qui produit plus d'effet qu'elle, les règles ci-dessus doivent être prises en considération ; pour ne les suivre que conformément aux principes de l'art.

ART. 17.

Les maladies aiguës qui attaquent les cachectiques, exigent qu'on suspende pour un temps le régime tonique et excitant. (Voyez 65).

Les routiniers auraient voulu sans doute que j'eusse formulé les remèdes indiqués ci-dessus. Je ne l'ai point fait, parce que les médecins et les chirurgiens, qui connaîtront la nécessité de les prescrire, connaissent les doses utiles qui conviennent à chaque individu, et qu'ils doivent administrer avec le discernement qu'exige l'état du malade et le degré de la maladie ; ce que ne pourraient faire les empiriques les plus habitués à prescrire les remèdes par recommandation.

FIN.

TABLE
DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE.

De l'imp. de Roblot-Gondar, rue de la Huchette, N°. 16.